

N° 23 3^e ANNÉE
8 Juin 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES A
TARIF REDUIT POUR LA FETE DU CINEMA

Cinémagazine

1 FR. 50



KATHE DE NAGY

Nous verrons cette délicieuse artiste dans « La Fugitive », un film réalisé sous la direction artistique de Joë May, que la Société des Films Artistiques Sofar présentera prochainement.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
— 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
Bruxelles, 11, rue des Chartroux.
London N. W. 3, 69, Agincourt Road.
Berlin W. 30, Lillipoldstr., 41.
New-York, 11, Fifth Avenue.
Hollywood, R. Florey, Haddon Hall,
Argyle, Av.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS ÉTRANGER	
Un an	70 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois La publicité est reçue aux Bureaux du Journal Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm	Un an 80 fr. Six mois 44 fr.
Six mois	38 fr.		Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm	Un an 90 fr. Six mois 48 fr.
Chèque postal N° 309.08 Paiement par chèque ou mandat-carte				

SOMMAIRE

	Pages
MASQUES ET VISAGES (<i>Lucie Derain</i>)	377
LIBRES PROPOS : TITRES NOMINATIFS (<i>Lucien Wahl</i>)	380
CHARLOT EST-IL TRISTE ? (<i>P. F.</i>)	381
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : ABEL HERMANT (<i>J.-K. R.-M.</i>)	382
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : LA BACCHANALE : LA MAISON DE PATRICE PERRIER ; LE TRÈFLE À QUATRE FEUILLES ; SON FILS (<i>L. Wahl</i>)	383
LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE : SON SENS (<i>Paul Francoz</i>)	384
AUX STUDIOS DES CINÉROMANS-FILMS DE FRANCE (<i>J. P.</i>)	385
NINO COSTANTINI TOURNE À PRAGUE (<i>J. S.</i>)	386
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>)	386
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	387 à 390
LEURS JEUNESSES : RAYMOND BERNARD (<i>J.-K. Raymond-Millet</i>)	391
NAISSANCE D'UNE RELIGION EN FRANCE (<i>François Mazeline</i>)	393
LES PRÉSENTATIONS : AU PAYS D'ARMOR ; LA BELLE AVENTURE ; LE SÉDUCTEUR (<i>Jan Star</i>)	394
— LE GRAND BLUFF (<i>L. F.</i>)	394
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE PLUS BEAU MARIAGE ; SABLES (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	395
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	396
CHEZ THÉMIS : À PROPOS DE L'AFFAIRE MOUSSINAC (<i>Gérard Strauss</i>)	397
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Toulouse (<i>Pierre Bruguière</i>) ; Berlin (<i>O.</i>) ; Bruxelles (<i>P. M.</i>) ; Londres (<i>André Hirschmann</i>) ; Montréal ; Moscou ; Singapour ; Turin (<i>Marcel Gherzi</i>)	397
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	399

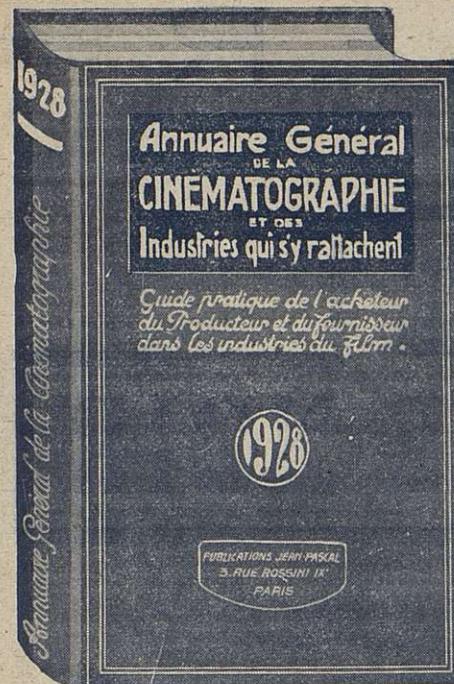
Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 700 francs pour la France. Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.



VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

POUR 1928

Le plus complet
des Annaires

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITES DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies 35 fr. Étranger 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

== JOUER ==

sur

**LE ROUGE
ET LE NOIR**

d'après STENDHAL
que réalise "STAR-FILM"

avec

**IVAN
MOSJOUKINE**

C'EST

GAGNER



51, Rue Saint-Georges
Tél. : Trudaine 70-00

CHARLES GALLO
et
JEAN DE ROVERA
Administrateurs-Délégués



STAR-FILM présente

La Grande et Belle Artiste Française

ELMIRE VAUTIER

DANS

une réalisation de
ROBERT BOUDRIOZ

G. BERNIER
Administrateur

STAR-FILM - STUDIOS REUNIS
ÉDITEUR PRODUCTEUR



avec

CANDÉ

Pierre BATCHEFF

et

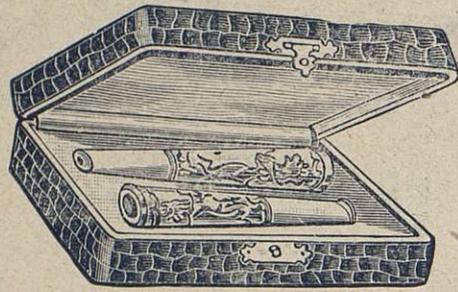
Bernard GÖTZKE

Le Film qu'il fallait faire
Parce que d'un intérêt mondial
Parce qu'il présente à l'écran
le conflit le plus humain,
le problème le plus angoissant,
le triomphe de l'idée,
le triomphe de l'amour.

== POUR LES VENTES ==

S'adresser à la SOCIÉTÉ ANONYME **STAR-FILM**

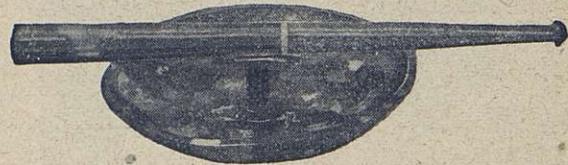
51, Rue Saint-Georges - PARIS-9° - Tél. : Trudaine 70-00
Charles GALLO et Jean de ROVERA, Administrateurs-Délégués



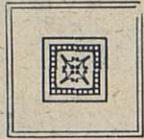
N° 5. — Nécessaire de fumeur. —
Fume-cigare et fume-cigarette métal vieilli
argent.

Les Primes de A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN

et à tous ceux
qui renouvelleront leur abonnement pour
les cadeaux



N° 3. — Fume-cigarette cendrier galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond"
remplissage automatique, plume en
-- or, 18 carats, pointe iridium. --



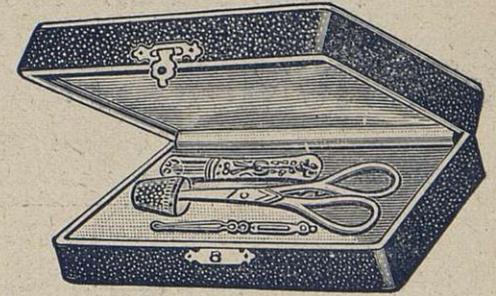
N° 2. — Boîte à poudre, boîte à
crème et tube à parfum en gala-
lithe, présentés dans un joli coffret.



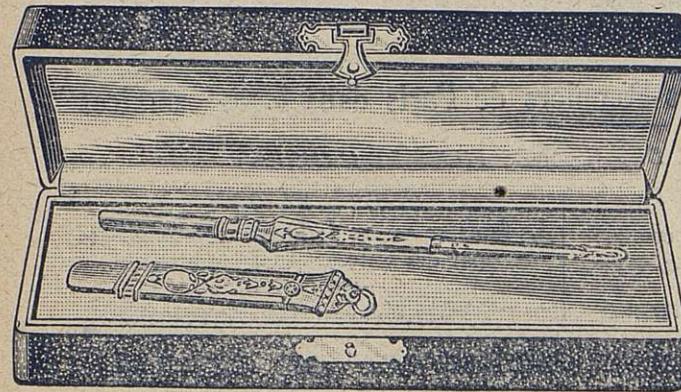
Cinémagazine

ABONNEMENT D'UN AN

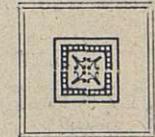
de nos abonnés
un an, nous offrons, en prime gratuite,
ci-contre :



N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin com-
prenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à
aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal
vieil argent.



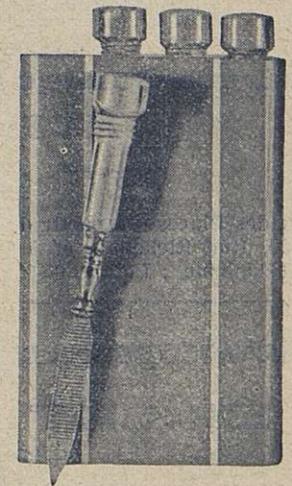
N° 7. — Ecrin avec porte-plume et
porte-crayon métal vieil argent.



remplacent
naguère, étaient offertes à nos abonnés.

DÉLIVRÉE SI ELLE N'A
TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

peuvent être renouvelés par anticipation
période d'un an
l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe
pour le sac, 4 pièces.



STADE-VÉLODROME BUFFALO
Montrouge -- Porte d'Orléans

Samedi 9 Juin 1928, à 14 heures

(Ouverture des portes à 13 h. 30)

**FÊTE HUMORISTIQUE ET SPORTIVE
DU CINÉMA**

Organisée par la MUTUELLE DU CINÉMA au profit de ses œuvres de bienfaisance

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE :

André Mercier, le roi de l'acrobatie aérienne
dans une course d'obstacles en Auto

POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS :

Mario CONTERIO, le plus jeune Motocycliste de France (5 ans)
contre l'as BORGOTTI

Les Moniteurs des Sapeurs-Pompiers de Paris dans leurs exercices

PRESENTATION DES GRANDS FILMS DE L'ANNEE :

NAPOLÉON

avec **Dieudonné-Bonaparte** en personne
au milieu de son Etat-Major de l'Armée d'Italie

GRAND CARROUSEL DIRECTOIRE

BEN HUR

La fameuse course de Chars avec **Quadriges**
par des virtuoses d'Hippodrome

CHANG (Film Paramount)

COURSES GAIES DES ARTISTES DE CINÉMA

Stayers derrière grosses motos -- Football : As contre Minimes

COURSES DE RELAIS

Entrées Comiques et Attractions sensationnelles

MUSIQUES MILITAIRES

FEU D'ARTIFICE DIURNE

Prix des Places : à partir de 5 francs. — La location est ouverte à Buffalo, au Journal, 100, Rue Richelieu, et à la Mutuelle du Cinéma, 17, Rue Etienne-Marcel, Paris-1^{er} (Téléphone : Louvre 00-62).

Avantage aux Lecteurs de "Cinémagazine"

BILLET A TARIF RÉDUIT

donnant droit à une réduction de 50 %

SUR LES PLACES DE 10 A 20 FRANCS

AU PROFIT DE LA MUTUELLE DU CINÉMA

Société de Secours Mutuels approuvée N° 2977

Ouverture des portes à 13 heures

La fête aura lieu par n'importe quel temps



EMIL JANNINGS sut, dans *Quand la Chair succombe*, nous faire apprécier son talent de composition. Il est ici représenté dans deux phases de ce film.

LES COMPOSITIONS

MASQUES et VISAGES

LE miracle infini du cinéma réside peut-être, non pas dans son colossal mais dans la vie émouvante, la vie pathétique d'un visage humain mis à nu.

On pourra aimer, goûter jusqu'à l'excès, la magie des ciels lumineux, la folie de giration des prises de vues tournoyantes et la griserie de vitesse des courses de chevaux, d'auto ou d'avion dans un vent photogénique. Les *Ben-Hur* ou les *Napoléon* sont des sommets de cinéma. Mais combien m'émeut un simple visage de chair à peine pétri d'onguents, et sur lequel la souffrance pose sa griffe, un visage venu au bord de l'écran et qui palpète si fort que nous croyons sentir battre un cœur sous l'épiderme...

A cet égard, un film, un grand film dont nous parlerons bientôt, très longuement, dans *Cinémagazine*, *Jeanne d'Arc*, de Carl Th. Dreyer, offre la plus belle collection de visages sincères, torturés, humainement vrais qu'il soit possible de réunir dans une seule œuvre.

Mais, j'avoue mon faible pour une catégorie de visages, de visages de cinéma, pour

les compositions, pour les masques enfin que de grands tragédiens et comédiens ont longuement et savamment burinés avec leurs doigts, leurs pâtes, et plus encore avec leur talent propre. Eh ! oui, l'artifice, direz-vous... Oui, mais quel artifice ? Il est des moments où l'artifice est plus beau que la sincérité, et en tout cas produit le même effet. Et quand vous voyez le *Faust* de Murnau, et que les deux visages effroyables du Faust vieilli, et de l'alacre et répugnant Méphistophélès se penchent sur la toile l'un vers l'autre en un tableau assez hideux, on ne peut, malgré tout, s'empêcher d'admirer le parfait travail de composition de Gösta Ekman et de Jannings.

Et tant d'autres films qui valaient moins que *Faust* de Murnau, tant d'autres productions de metteurs en scène de valeur moindre, mais où le génie de composition d'un acteur forçait l'admiration.

Il y a, à ma connaissance, environ quinze tragédiens et comédiens ou comédiennes qui possédant « un masque » savent en tirer un parti formidable, soit en l'altérant lé-

gèrement par la concentration de l'idée, soit en le transformant par le maquillage habile.

Ces artistes sont : Charlie Chaplin, mime génial qu'on ne peut faire autrement que de mettre en tête de tout ce qui est cinéma, Emil Jannings, Lon Chaney, Werner Krauss, Rudolph Klein-Rogge, Conrad Veidt, Gosta Ekman, Wallace Beery, Asta Nielsen, Charles Vanel, Gina Manès, Pauline Frédérick, Ivan Mosjoukine, Lilian Gish, John Barrymore.

Chacun de ces acteurs possède au sens complet du mot : le masque. Masque tragique ou parfois comique comme Wallace Beery, tragique comme Conrad Veidt sur qui, seule, l'ironie peut transparaître et encore une ironie si émouvante, pathétique comme Gina Manès ou Asta Nielsen, mélancolique comme Pauline Frédérick ou Lilian Gish, visage lyrique de Mosjoukine, visage multiple de Jannings, ...visage douloureux et simple de Chaplin qui n'a qu'à être lui-même pour faire pleurer, ou rire, ce qui est souvent la même chose.



LON CHANEY, appelé justement « l'homme aux cent visages », a été un clown douloureux et ricanneur dans *Larmes de clown*, d'après *L'Homme qui reçoit des gifles*.

Il y a eu de nombreux films qui contenaient ce qu'on appelle, en argot de cinéma comme de théâtre : la composition. Quelques-uns nous ont été révélés comme les plus

belles choses créées par le cinéma, lampe vraiment magique puisqu'elle fouille ainsi dans le passé ou dans l'invisible pour en ressortir des visages de l'histoire, de la légende ou des créations hallucinantes de l'imagination.

Une des plus anciennes créations de ce genre fut, sans conteste, celle de John Barrymore dans *Dr Jekyll et Mr Hyde*, d'après Stevenson, où l'acteur de théâtre se révélait au cinéma comme un acteur formidable dans le double rôle écrasant de Jekyll et de Hyde, l'homme et son démon. Plus tard, les Allemands nous donnèrent une suite cauchemardesque de masques sortis des plus effrayantes légendes de sang et de mort : Ah ! le masque de son de Werner Krauss, dans Jack l'étrangleur de *Figures de Cire*, et celui du tzar sanglant joué par Conrad Veidt dans ce même film de Paul Léni. Ah ! l'affreuse figure de Werner Krauss dans *Les Karamazoff* où il incarnait un idiot criminel, et dans *Le Trésor*, et dans *La Rue sans Joie* où il a dressé d'un boucher mercanti et sensuel une figure inoubliable.

Ah ! le masque de Conrad Veidt dans *Le Tombeau Hindou*, et surtout dans *Caligari* où il créait un somnambule à donner le frisson. Veidt est spécialiste des rôles effrayants combinés avec le rêve et un rayon de lune dans la cervelle des nécromants saxons... Mais son visage de douceur mystique dans *Les Maudits* efface tant de figures de cauchemar parmi lesquelles on voit toujours : « Ivan le Terrible », « Amiral Nelson », « César Borgia » et le deuxième « Frère Schellenberg ».

Rudolph Klein-Rogge qui joue dans tous les films de Fritz Lang a composé pour lui de grandes figures, et notamment cet hallucinant « Attila » de *La Vengeance de Kriemhilde*, tandis que Marguerite Schoon, dont nous regrettons de ne plus rien voir depuis, accusait une Kriemhilde raide et féroce. On doit à Rogge aussi le « Docteur Mabuse », un peu terrible, un peu cocasse, et le « Cavalier de Pierre » dans le film du même nom...

Mais il n'est pas seulement en Allemagne que les acteurs possèdent des masques. En Amérique, Charlie Chaplin à part, nous voyons Lon Chaney, appelé justement : l'homme aux cent visages et qui a bien, à ce jour, créé avec son seul faciès au moins cent visages dont nous détacherons : le

clown, de *L'Homme qui reçoit des gifles*, réalisé par Sjöstrom, d'après Andréieff, et le tenancier de *La Route de Mandalay* ; Pauline Frédérick qui fut une sublime et torturée *Femme X* et qui donna tant de

Nju (*A qui la Faute*) et enfin, en Amérique, joua *Quand la Chair succombe* et *Crépuscule de Gloire* (*The last command*) dans une maîtrise de jeu, et avec un visage transformé non seulement par le maquillage



Voici une curieuse photo montrant MILTON SILLS dans son double rôle de *The Hawk's Nest* et qui prouve sa science de composition.

beauté au rôle pathétique de la *Femme de quarante ans* ; Lilian Gish, petite figure bouleversante et apeurée de tant de films de Griffith, Norma Talmadge aussi, plus comédienne que tragédienne, mais dont le visage séduisant sait être aussi tragique...

En Suède, Gösta Ekman, après Victor Sjöstrom, tient le flambeau de la tragédie. N'a-t-il pas été un « Charles XII » étonnant de vérité et tout revêtu du mysticisme guerrier ?

Que d'étonnants visages passèrent ainsi dans les films suédois : Pauline Brunius, Lars Hanson, Mary Johnson et tant d'autres...

Un maître de la composition semble bien être incarné en Emil Jannings qui, après « Louis XV » de la *Dubarry* et le « Danton », après « Henry VIII » d'*Anne de Boleyn* et le « Pharaon » de *La Femme du Pharaon*, fut le « trapéziste » et le « prisonnier » de *Variétés*, le « mari » de

mais aussi par la pensée, la volonté, par le talent !

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet. En France, se trouvent aussi quelques artistes capables de se composer un visage « naturel » et cependant « artificiel ». Vous comprenez. Ainsi Van Daële dans *Narayana*, Charles Vanel dans *Pêcheur d'Islande*, Gina Manès dans *Cœur fidèle*... Mosjoukine dans l'admirable « Kean » de Kean, réalisé par Volkoff... sans compter ce que Mosjoukine fit en Russie, notamment dans *Le Père Serge*.

Asta Nielsen manquerait à cette galerie de masques si l'on ne la mentionnait pas, surtout pour sa création d'*Hamlet* et celle plus récente de *La Tragédie de la Rue*, mais aussi pour sa figure curieuse de *Boudha vivant*, film étonnant qui passa complètement inaperçu.

Tant d'autres acteurs échappent peut-être à cette rétrospection dans le domaine

des images... Il est aussi beaucoup de comédiens qui sont effrayants, comiques, émouvants, horribles ou repoussants rien qu'en étant eux-mêmes. Ceux-là sont des curiosités, ce ne sont pas des « masques ».

Et c'est en cela que le cinéma prend irrésistiblement le pas sur la millénaire expression de la tragédie, puisqu'il restitue, démesurément agrandi, formidable, et dans



Quand vous voyez Faust, de Murnau, et que les deux visages effrayants de Faust vieilli (GOSTA EKMANN) et de l'incube et répugnant Méphistophélès (EMIL JANNINGS), se penchent sur la toile l'un vers l'autre... vous ne pouvez retenir un sentiment d'admiration pour l'interprétation merveilleuse de ces deux grands artistes.

une intensité d'expression qui est une explosion, le visage humain, modifié dans ses traits les plus souples et infinis jusqu'à ce que ce visage d'un même acteur porte indifféremment les stigmates de la douleur, de la passion et du vice.

Cinéma ! Tu es le plus expressif des arts « spectaculaires » ! Cinéma, art des masques et des visages...

LUCIE DERAIN.

Libres Propos

Titres Nominatifs

ON sait quelle importance l'industrie cinématographique attribue aux titres des films. Ah ! si elle prônait des titres justifiés ou harmonieux ou agréables ou délicats, on pourrait approuver ses choix, mais non, la plupart du temps, on veut frapper l'esprit de la foule et c'est encore là une des erreurs multiples que l'expérience devrait corriger. D'autres fois, un film est composé presque uniquement parce qu'on veut lui donner le titre d'une œuvre littéraire connue. Mais soyez bien sûrs que s'il a du succès, ce n'est pas du tout à cause de son titre.

D'autres fois, au contraire, on change l'excellent titre d'une œuvre littéraire parce qu'on s'imagine qu'un nouveau titre, même faux, même banal, aidera au succès. Là encore, l'expérience ne sert à rien, hélas ! Pourtant, regardez les titres des films de Chaplin : ni célèbres avant la composition de ces films, ni destinés à intriguer. Faut-il les citer ? Inutile, n'est-ce pas ?

Je souhaite qu'un auteur de films sincère, un artiste probe et hautement estimable ne s'occupe nullement de chercher des titres à ses œuvres qui s'appelleraient : Premier Film d'Huntel, Deuxième Film d'Huntel, et ainsi de suite. Ce serait peut-être un peu outrepassant, mais démontrerait sans doute qu'un titre est moins important qu'on ne le croit. On pourrait aussi s'inspirer — pour les titres — des musiciens : Film champêtre, Film d'amour déçu, Film de coups de poing. Mais trop de bandes mériteraient ces appellations.

LUCIEN WAHL.

Une Semaine du Cinéma Français

Sur l'initiative de quelques personnalités du monde cinématographique et des milieux économiques, une Semaine du Cinéma Français tiendra ses assises du 25 au 30 juin.

Placée sous le patronage de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, cette manifestation, qui sera présidée par M. André François-Poncet, député de Paris, a pour but d'étudier les problèmes financiers, techniques, sociaux que soulève le développement de l'industrie cinématographique en France. Elle a d'ores et déjà obtenu le concours de représentants qualifiés des milieux économiques, financiers, artistiques, cinématographiques et de la presse.

Charlot est-il triste ?

C'EST une question qui a déjà fait couler bien de l'encre et qui semble, d'ailleurs, très difficile à résoudre, les uns soutenant qu'au delà des apparences et la surface une fois dépassée, on trouve en Charlot un être profondément pessimiste ; les autres défendant avec une égale conviction l'idée contraire.

En présence de ces deux thèses, il est difficile de se forger une opinion certaine. Seulement est-on sûr qu'aucun accord ne se puisse réaliser entre ces deux théories en apparence contradictoire ? C'est ce que nous allons tenter d'éclaircir.

Avant tout, il ne faudrait pas rééditer pour Chaplin l'erreur commise à propos de Molière, en qui les romantiques sensibles ont voulu voir à tout prix le plus grand des tragiques. Ils sont l'un et l'autre — et se donnent comme tels — des auteurs comiques, dont le but est d'amuser leurs contemporains en les divertissant des soucis de la vie. Les déclarations et professions de foi de Chaplin (puisque'il ne s'agit ici que de lui) sont, à ce point de vue, suffisamment explicites.

Seulement, et c'est la preuve de son génie, Chaplin a dépassé son propre but. Il n'a pas fait que nous divertir : il nous a montré sa vie, celle d'un pauvre bougre naïf, au cœur trop sensible, incapable de lutter à égalité avec les hommes qu'il rencontre, s'en tirant comme il peut par des tours diaboliques, battu par ceux-ci, aimé par celles-là, se moquant des méchants, consolant les tristes, narguant le policeman, souvent maltraité, toujours amoureux, il nous est apparu comme l'incarnation synthétique des grands héros connus : Don Juan et Guignol, Candide et Figaro, Charlot pour tout dire, pantin moderne dont la vie tient les ficelles et les tire pour nous amuser de sa gaieté et parfois aussi de sa détresse.

Car il est parfois bien malheureux et fort mélancolique. Mais un regard de la bien-aimée, une pirouette sur le talon le remettent bien vite d'aplomb. Et ce n'est pas lui qui est triste : mais bien la vie qu'il mène (qui le mène plutôt) et la société des hommes qu'il est forcé de subir. Ce qui est triste quand on a faim et que le petit chien qu'on a recueilli en est là aussi, c'est de

voir le policeman en faction devant la boulangerie ; ce qui est triste, ce n'est pas d'être amoureux, mais d'aimer de jeunes écervelées qui oublient que vous les attendez ; ce qui est triste, c'est de faire un beau rêve et de retomber brusquement dans la réalité ; ce qui est triste, quand on ne sait pas vivre, c'est d'être obligé de vivre...

En somme, il ne faut pas dire : Charlot est triste au fond, ce qui implique qu'en



CHARLIE CHAPLIN à la ville

creusant un peu on trouve sa tristesse, mais bien qu'il a un fond de tristesse. En regardant plus loin que lui, au delà de sa personnalité on découvrira que la vie qu'il mène est triste : mais lui a du cran et n'est jamais triste (longtemps du moins). C'est là une nuance, délicate, mais qui répond, semble-t-il, à la réalité.

— La source du comique la plus souvent utilisée chez Chaplin est celle d'un effort qui rencontre tout à coup le vide, d'une attente qui se résout subitement en rien, qui demeure inutile. Or, ceci est amusant et fait rire à coup sûr. Seulement, à la réflexion, il est bien permis de dire, non pas

Ce qu'ils pensent du Cinéma...⁽¹⁾

ABEL HERMANT

C E nouvel académicien ne pouvait, en bonne logique, manquer dans cette collection des grands écrivains devant le cinéma. Par sa vie, par sa façon de sentir, de comprendre, de s'exprimer, il est toute une tendance, toute une école, toute une époque. Ses livres sont attendus, discutés. Ses réflexions grammaticales sont suivies par tous les puristes qui mènent le bon combat en faveur d'une langue probe et non dépréciée. Déjà, deux ou trois de ses œuvres ont été adaptées pour l'écran. Et Pière Colombier a réalisé à Deauville, en Touraine, et à Paris ses *Transatlantiques*. Autant de raisons pour que nous lui réservions le supplice de l'interview-party. Abel Hermant, homme aimable autant qu'écrivain délicieux s'y prête de bonne grâce.

**

Le voici, un sourire à la lèvre supérieure, un sourire aussi dans sa petite moustache conquérante, devant moi, dans ce coquet appartement de l'Ouest où Paris n'est déjà plus tout à fait Paris, à vingt-cinq mètres de la fameuse maison de Balzac, à moins de cinquante mètres de la borne qui

que Chaplin est triste, mais que *son art* l'est ; car, somme toute, les pensées qu'il nous suggère sont plutôt mélancoliques, puisqu'elles nous ramènent à la théorie de l'inutilité de tout effort, comme le fait par exemple Maeterlinck.

Pour conclure, je dirai qu'il faut s'élever contre cette thèse qui veut que Charlot soit triste : en lui-même, c'est un comique, qui se donne pour tel et nous aurions mauvaise grâce à ne pas reconnaître que sur le moment il nous fait rire. A la réflexion, évidemment, nous pouvons nous dire que nous aurions dû en pleurer, encore que pour certains tempéraments Charlot soit comique et rien que comique. « Car peut-être n'est-ce pas dans Chaplin, mais dans moi que je trouve tout ce que j'y vois. »

P. F.

jadis séparait la principauté d'Auteuil de la seigneurie de Passy.

— J'ai été très heureux de ce que Diamant-Berger a fait de *Rue de la Paix*. C'est une œuvre véritablement éblouissante par son luxe, sa richesse, sa magnificence. Je n'attendais pas tant de ce film, car je jugeais — ce sont là des choses qu'un écrivain ne doit jamais dire avant l'achat de son livre — que *Rue de la Paix* était difficilement traduisible en langage visuel. Les *Transatlantiques* sont aussi un beau film. J'attache plus d'importance, naturellement, aux *Transatlantiques* qui sont mon enfant propre qu'à ce cousin *Rue de la Paix*.

Encore un sourire... :

— Je pars en vacances demain.

Aussi bien ne l'abandonnerai-je pas aujourd'hui.

— J'aime le cinéma, parce que j'en ai vu, m'explique M. Abel Hermant. Mais je n'y vais pas souvent. Je n'ai pas le temps, d'abord. Et ensuite, je suis insuffisamment renseigné sur les productions intéressantes. Je risquerais, souvent, un ennui de quelques heures dans une quelconque salle de quartier. C'est parce que je suis un profane, que je méconnaissais toutes les possibilités de l'art vivant, toutes les ressources de sa technique, que par principe, je ne contrôle pas le metteur en scène qui tourne une œuvre de moi. Je n'en ai ni le temps, ni le désir, ni les moyens.

**

Le soir s'étend doucement sur Auteuil. Abel Hermant me parle encore de lettres, d'art, de la vie. Et je l'écoute, très attentif. Devant lui, le plus cultivé des journalistes, n'est-on pas toujours un peu un Xavier ?

J.-K. R.-M.

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925 ; 4, 9, 11, 15, 24, 29, 30, 41 et 48 de 1926 ; 36 de 1927, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco, Jean-José Frappa, Mme Colette, Charles Méré, Roland Dorgelès, Alexandre Arnoux, Paul Reboux, Frédéric Boutet, François Mauriac, Marcelle Tinayre et Léon Daudet.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS⁽¹⁾

La Bacchanale - La Maison de Patrice Perrier Le Trèfle à Quatre Feuilles - Son Fils

La Bacchanale, c'est un roman où M. Maurice Duplay a signalé les plaisirs et les intérêts de la société d'aujourd'hui, ou plutôt celle d'il y a cinq ans. Les deux principaux personnages, deux jeunes mariés, Lucien et Mauricette Savouret, goûtent les joies dites parisiennes, et nous les voyons dans des cabarets où l'on se déguise et où on fait l'idiot, dans d'autres plus artistiques et dans le monde ou plutôt un certain monde. La variété des types est déjà suffisante et, parmi eux, un grand brasseur d'affaires, propriétaire d'une villa où l'on s'amuse, Fééric-Plage, n'est pas le moins réussi. Je ne donne pas ce livre pour une source de prêches, mais le cinéma n'est pas cela et je suis sûr qu'un metteur en scène pourrait s'en inspirer utilement, les deux protagonistes ayant un conflit de sentiment assez curieux et la fin s'élevant au-dessus des bêtises quotidiennes.

**

Il faudrait des pages pour étudier comme il mérite de l'être un livre de la valeur de *La Maison de Patrice Perrier*, de M. Gaston Chéreau. On doit le signaler, en rappeler son existence à ceux qui ne se contentent pas du trantran cinématographique. Un jeune artiste, sans se livrer à des outrances, nous donnerait des images curieuses. par exemple en racontant, brièvement du reste, la biographie de cette maison, et la vie si simple du père Perrier, du petit Patrice et de la domestique Honorine devrait nous captiver. Il n'est rien de plus original que le naturel, on ne s'en doute pas assez. La difficulté de trouver des interprètes peut être vaincue. En effet, Patrice est présenté à des âges différents et son départ, sa vie au dehors ne sont pas les moins curieux d'une intrigue qui se déroule d'abord à la campagne.

**

Il y a de l'inattendu, du tragique et de l'amusant que le cinéma pourrait employer,

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45, 47, 51 et 53 de 1926 ; 4, 7, 13 et 17 de 1927.

dans *Le Trèfle à quatre feuilles*, de M. Pierre Billotey. Imaginez qu'une dame qui vit dans un château donne pour précepteur à ses deux filles un jeune professeur d'une ville voisine. Cette dame est une ancienne chanteuse, elle a des ridicules et du charme. Une énigme nous intrigue fortement et sa solution n'est révélée qu'à la fin. Il s'agit d'actes extrêmement graves, auxquels on ne voudrait pas croire et qui, d'ailleurs, sont faux. Chaque scène possible obligerait le spectateur à demander : « Qu'est-ce qui va arriver ? »

**

Je me demande comment on n'a pas encore traduit en film, en un film assez court, une nouvelle de M. André Savignon, intitulée *Son Fils*, et qui ne remplit que cinq pages, mais il y arrive assez d'aventures, il y a là suffisamment de sujet à tableaux d'écran, avec deux rôles pour un même acteur, pour passionner des spectateurs de cinéma.

Encore une fois, on ne trouve pas ici des scénarios, mais des idées de scénarios. Dans la nouvelle de M. André Savignon, c'est un des personnages qui raconte l'histoire. Un malheureux, un pauvre bougre. Il a marché longtemps sur la route et s'arrête à une maison où il obtient du pain. Il a demandé du travail. La servante l'a fait entrer et, pendant qu'il mange, la patronne arrive. Il voit que toutes deux le regardent avec une grande curiosité. La dame continue à le regarder avec des yeux pensifs et donne l'ordre qu'on lui apporte un bôl de soupe. Elle questionne le vagabond. Il n'a personne au monde. Elle dit : « Tu ressembles étrangement à mon fils. » Elle pleure.

Il s'en va. Quelques pas. Elle le rappelle pour lui donner des chaussures solides et des vêtements propres. Ces effets lui vont parfaitement. L'homme aperçoit dans la chambre où on l'a mené une photographie, celle de quelqu'un qui a l'air d'être lui-même. Il est gêné, un misérable ressembler tant à un fils de bourgeois !

Tout de neuf habillé, il va sortir. La dame voit la nuit et dit à l'homme qu'il de-

vrait passer la nuit là. Le lendemain il partira.

Donc, il demeure pour quelques heures dans la chambre du fils disparu. Il ne dort pas. Un craquement, un homme se glisse dans la pièce par la fenêtre : c'est son sosie, c'est le fils de la dame que le vagabond reconnaît d'après la photographie. Cet intrus bizarre traverse la chambre, ouvre une porte, disparaît, Il revient, voit le vagabond, a peur, se sauve avec un sac. Le vagabond court après pour le supplier de ne pas voler... « Va consoler ta mère et ne sois pas un voleur. »

L'autre continue à fuir, à courir ; il laisse échapper du sac des couverts d'argent que le vagabond ramasse, des chiens aboient et c'est le vagabond qu'on arrête.

Naturellement, il est accusé. La dame — sans doute — comprend la vérité, mais ne dit rien. Son regard, ses lèvres ont l'air de supplier. Alors le bonhomme ne cherche même pas à se défendre et M. André Savi-

gnon fait dire au pauvre bougre qui est censé, je le répète, raconter l'histoire : « J'attendais seulement, avec une angoisse grandissante, qu'elle eût bien voulu proférer les paroles qui devaient m'innocenter et m'arracher au sort infâme. »

Mais le regard de cette femme n'a plus de bonté, elle ne pense qu'à sauver son fils. La nouvelle se termine ainsi : « Une flamme froide et satisfaite passa dans ses yeux quand les gendarmes m'entraînèrent avec brutalité sur la route. Là-dessus, elle détourna lentement la tête et elle ne me rappela plus. »

Il n'est pas que des films dramatiques remplissant une soirée entière. Le sujet de *Son Fils* me paraît original, doux et violent selon le moment, et capable d'intéresser pendant une quarantaine de minutes s'il est bien traité à l'écran. Il y faudrait bien peu de texte. Ça peut être très beau.

LUCIEN WAHL

La Technique Cinématographique Son Sens

Ce n'est pas une étude sur la technique cinématographique considérée en elle-même que je veux entreprendre ici, mais bien dans ses rapports avec l'art du cinéma.

A faire le bilan de ce que le cinéma nous a apporté depuis quelques dix ans, on est frappé de ce fait : que seule la technique a progressé et à pas de géant. C'est quelque chose, c'est même beaucoup : ce n'est pas, à mon sens, assez, car on doit attendre plus du cinéma et lui demander bien davantage.

Seulement, où réside le danger, c'est que cette technique a progressé seule, sans qu'on se soit assez attaché à rechercher quel est le sens de chaque procédé. La technique pure n'est, en somme, que de la virtuosité, ce n'est pas de l'art, celui-ci naissant, je crois, d'une adaptation parfaite du procédé technique à l'idée psychologique à réaliser. Il est bien d'avoir à sa disposition beaucoup de moyens de dire les choses : encore faut-il avoir quelque chose à dire et aussi ne pas employer les termes qui ne

conviennent pas. Or, nous connaissons beaucoup de moyens d'expression ; il ne manque pas, non plus, de choses à exprimer. La seule question qui demeure et reste à résoudre est celle de savoir à quelle idée correspond tel procédé technique et dans quel cas il faut l'employer.

Ainsi posé, le problème demandera probablement des années avant d'être résolu. On ne fonde pas un nouveau langage en quelques jours. Il a fallu bien des recherches, bien des découvertes, et aussi bien des erreurs pour que Beethoven ou Stravinsky puissent venir au monde et exprimer correctement ce qu'ils avaient à dire. Pour le cinéma, nous connaissons aujourd'hui quelques procédés classiques : tentons d'en dégager le sens.

Une grande loi fondamentale domine en musique l'expression des sentiments : la gaité correspond au mode majeur et la tristesse au mode mineur. Remarque importante, mais qui n'est qu'un point de départ, n'étant l'expression que d'une psychologie grossière, sans nuances et que d'autres pro-

cédés techniques viennent perfectionner, affirmer. Or, bien que nous nous refusions à voir comme certains, dans le cinéma, une « musique visuelle », il est incontestable que le cinéma présente une base identique : le mode majeur (gaité) étant représenté par le positif et le mode mineur (tristesse) par le négatif (qu'on peut, comme on sait, projeter tout aussi bien que le positif). Il importe de noter — et je m'excuse d'y revenir — que ceci n'est qu'une base permettant d'innombrables variations. Le rapport : positif = gaité est susceptible d'une foule de transformations provenant de l'éclairage, et il est, par conséquent, déjà capable au sein de l'idée « gaité » de saisir de nombreuses nuances.

Cette idée de faire correspondre le mode majeur au positif et le mode mineur au négatif étant assez nouvelle, je prie de la considérer comme l'expression brutale d'une antithèse poussée jusqu'à ses plus extrêmes limites, réduite aussi à un concept pur qu'il s'agit d'affiner et d'étudier dans ses détails avant de l'appliquer à la réalité.

Nous avons, d'autre part, pour rechercher le sens de la technique, à considérer que le cinéma est un art à la fois plastique et dynamique, c'est-à-dire empruntant à la fois à l'espace (comme la peinture) et au temps (comme la musique). A l'espace, en effet, il se rattache par la projection sur un écran ; au temps par la succession des images en mouvement. Partant de cette idée fondamentale, d'art à la fois plastique et dynamique, n'allons-nous pas pouvoir diviser les procédés techniques en deux grandes classes : ceux qui expriment une relation dans l'espace et ceux qui expriment une relation dans le temps ? Selon qu'ils auront une existence en raison de l'image prise en elle-même ou en raison de la succession rythmée des images. Essayons de remplir nos deux petites colonnes en notant seulement les procédés techniques fondamentaux :

ESPACE	TEMPS
cache volets	flashes
iris	montage
angles	fondu enchaînés
panoramique	diaphragme
	surimpression

Ainsi donc, les quelques procédés que nous venons de citer correspondraient les uns à un changement dans le temps, les autres à un changement dans l'espace, la sur-

impression étant mise à part comme participant des deux. Est-il trop osé de conclure qu'à nos yeux un fondu enchaîné indique une variation dans le temps, qu'il doit par conséquent n'être employé que pour cela et que c'est un changement d'époque que le spectateur attend d'un fondu dès qu'il s'amorce.

Il est bien évident que toutes ces constructions théoriques sur le sens de la technique ne sont pas définitives. Tous les procédés ont un sens psychologique : il s'agit de savoir lequel pour éviter le contre-sens.

Puis-je espérer recevoir, à ce sujet, les suggestions des lecteurs et des amateurs ? Leurs remarques pourraient être d'un très grand intérêt et je me permets de compter sur eux.

PAUL FRANCOZ.

Aux Studios des Cinéromans-Films de France

Ayant achevé la mise au point et l'aménagement de ses magnifiques studios de Joinville, M. Jean Sapène a eu l'heureuse idée de convier la presse à se rendre compte de l'effort qui a été accompli là depuis deux ans pour le plus grand bien de la production française.

Nous sommes revenus de notre visite absolument émerveillés. Aucun autre pays n'a réalisé un pareil ensemble. Il existe certes des studios plus vastes à Hollywood et à Berlin. Les Allemands s'enorgueillissent, à juste titre, des fameux hangars à zeppelins de Staeken, mais ceux-ci manquent du confort et du raffinement qui s'imposent dans une industrie artistique.

Dans les studios des Cinéromans, qui peuvent servir de modèle aux étrangers, on a poussé aussi loin que possible les perfectionnements techniques et la recherche des commodités destinées à rendre le travail rapide, agréable et économique à la fois.

Dans un prochain article, nous étudierons en détail l'œuvre accomplie par M. Jean Sapène. Pour aujourd'hui, bornons-nous à le féliciter hautement en le remerciant de l'honneur qu'il a fait à *Cinémagazine* en nous permettant de nous rendre compte du merveilleux instrument qu'il a créé pour le mettre au service des producteurs français et de leurs confrères étrangers qui peuvent être appelés à faire du film en France.

J. P.

Nino Costantini tourne à Prague

Le charmant jeune premier qui se révéla dans *Mauprat*, qu'on vit dans *Robert Maucaire*, et dont la très belle création de *Six et Demi Onze* avait attiré sur lui l'attention des critiques, vient de voir ses efforts couronnés par le succès.

Nous avons peu de bons artistes en France. Et quand nous les avons, nous les laissons s'exiler. Ce que nous pouvons dire pour Suzy Vernon, pour Damita, pour Manès, pour Bradin, nous le répéterons pour



NINO COSTANTINI

Costantini qui, ne trouvant pas en France de rôles capables de le mettre en valeur, a accepté de Berlin des offres. Et ma foi le résultat atteint est de ceux qui remplissent de fierté le plus modeste.

Nino Costantini a, en effet, été engagé pour interpréter deux films : anglo-germano-tchécoslovaques. Et, dans chacun de ces films il a la vedette, la première vedette, incarnant le premier rôle. Si en Angleterre, l'artiste anglaise a la vedette, c'est, dans tous les autres pays, le nom de Nino Costantini qui est mis en avant.

Le premier film : *La Rencontre dans la rue* est réalisé par le metteur en scène allemand : Alain Neufs, sur un scénario de

Mme Lakner, direction artistique : Heinz Schall. Nino Costantini a comme partenaires, Kitty Barling, André Mattoni, Werner Pittschau, Hough Douglas, Hilda Naroff et Marya Zenink.

Il incarne dans ce premier film déjà tourné, d'ailleurs, un garçon gai et sportif, comique, au visage paré de lunettes. Et l'on dit grand bien de cette création imprévue pour quoi Costantini a une dilection particulière.

Mais, dans le second film : *Le Meurtre de la Vedette*, grande tragédie réalisée par le metteur en scène italien : Joseph Meleotti, avec les artistes : Kitty Barling, Hough Douglas, Hans Mierendorff, Nino Costantini joue, au contraire, un rôle excessivement pathétique où il s'affirme, malgré sa jeunesse, comme un comédien expérimenté.

Ces deux films sont réalisés pour la Koop Films de Berlin qui n'a pas hésité à confier à notre ami le premier rôle des deux grands films qu'elle fait exécuter aux studios de Prague.

Félicitations à Nino Costantini qui a forcé la chance !

J. S.

Sur Hollywood-Boulevard

Ruth Roland, qui avait abandonné l'écran depuis plusieurs années, songe, dit-on, à tourner à nouveau ses propres productions.

— H. Fellner, le grand producteur allemand, est actuellement à New-York, où il prend divers arrangements en vue de l'arrivée de Fritz Lang qui doit tourner ici une partie de son prochain film : *La Femme dans la Lune*.

— La Société Eastman Kodak vient d'acquiescer les droits pour les Etats-Unis, le Canada et la Grande-Bretagne des procédés en couleurs Keller-Dorian.

— Walter Butler et Lily Damita, les deux nouveaux pensionnaires de Samuel Goldwyn, sont arrivés à Hollywood. Walter Butler sera le partenaire de Vilma Banky dans *The Innocent*.

— Toutes les scènes de *The Four Devils*, le film que termine Murnau pour Fox, ont été, à l'exception de deux seulement, tournées en studio. C'est un record. Son prochain film sera *Our Daily Bread*, avec Mary Duncan dans le rôle principal.

— Anna Q. Nilsson est engagée par Pathé-Mille pour être la principale interprète de *Ned Mc Cobb's Daughter*, que dirigera Christy Cabanne.

R. F.

RETOUR D'AMÉRIQUE...



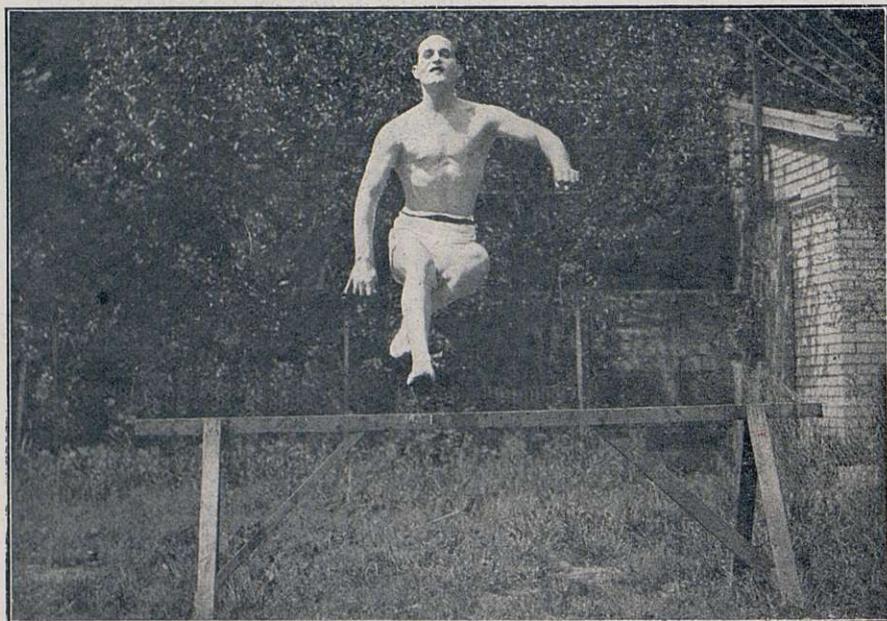
Boris de Fast, dont nous avons déjà apprécié les très grandes qualités dans plusieurs films, dont « *La Madone des Sleepings* », est de retour d'Amérique, où on l'avait appelé pour être le partenaire de John Barrymore dans « *Tempest* ». Il tourna également, à Hollywood, « *The Disputed Women* », avec Norma Talmadge, et remporta dans ces deux films un succès considérable.

" EN VITESSE "



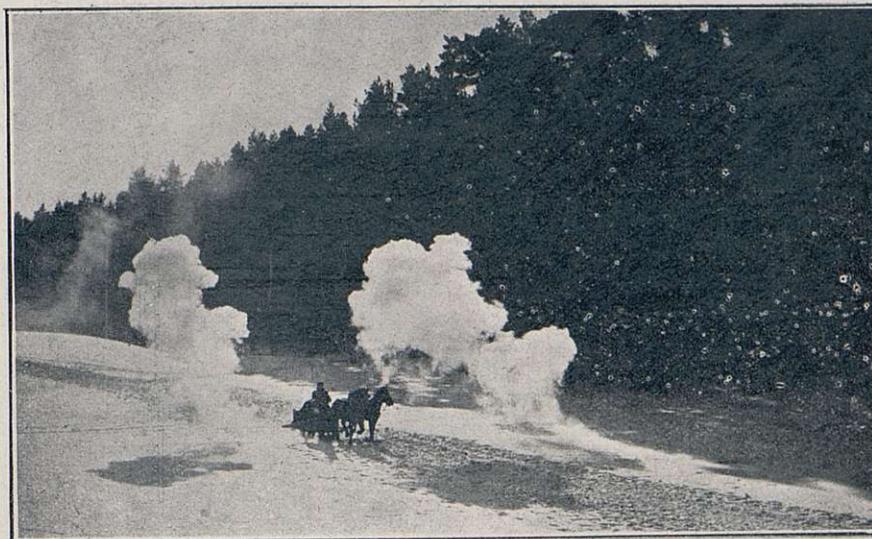
Une scène amusante de la dernière production d'Harold Lloyd, qui obtint un très grand succès lors de sa présentation au Paramount.

UN ARTISTE SPORTIF



Genica Missirio, dont on appréciera sur cette photo les qualités de sportsman, et qui fut, dans « Madame Récamier », le beau film de Gaston Ravel, un très élégant Lucien Bonaparte, va probablement être engagé pour interpréter un rôle important dans un film dont le scénario est inspiré par une célèbre comédie du dix-huitième siècle.

" L'ENFER D'AMOUR "



La Société des Films Artistiques Sofar présentera prochainement « L'Enfer d'Amour », un très grand film réalisé par Carmine Gallone, avec Olga Tschekowa, Henri Baudin, H. Stüwe et Josyane. Cette bande est distribuée en France par les Films Cosmograph.

" L'ARCHIDUC ET LA DANSEUSE "



Ce petit souper élégant réunit l'archiduc galant (Albert Paulig) et la sémillante danseuse (Dina Gralla) dans une scène du film réalisé par Max Neufeld. Production : Hugo Engel. — Edition : Argus Films. — Distribution : Interfilms.

" AU TEMPLE DE NARA "



La belle artiste Elga Brink joue le rôle tourmenté de Jacqueline Evrard dans « Au Temple de Nara ». Mise en scène de G. Jacoby. Production : Orplid Film. Edition : Argus Films. — Distribution : Interfilms.

LEURS JEUNESSES (1)

RAYMOND BERNARD

AVANT de me dire son enfance, il me parla de l'enfance, avec tant de douceur et tant de compréhension que je l'ai écouté longtemps, longtemps, oubliant le sujet même de mon enquête. Entendons-le ensemble, s'il vous plaît.

— L'enfance est un âge à la fois merveilleux et méconnu. Merveilleux, car elle est l'annonciatrice des grands mouvements du cœur et du cerveau. Epoque où prennent naissance tous les sentiments que nous retrouvons plus tard chez l'individu, plus forts sans doute, mais infiniment moins nuancés, moins purs, moins naïfs. L'enfant est un champ d'expériences infini, auquel ne devraient avoir accès que les initiés. Car on sait de quelle façon déplorable trop souvent les parents — plus ou moins délicats, plus ou moins cultivés — et même les éducateurs, développent les facultés sensibles, intellectuelles ou esthétiques des enfants. Sous un masque d'attention bête et de faciles compliments, on méconnaît vraiment l'enfance, son charme, ses possibilités, ses ressources profondes.

C'est ainsi, par exemple, qu'on n'attache pas d'importance aux joies et aux douleurs des enfants. Cela est chose de peu. Pourtant, si on voulait se donner la peine d'établir une proportionnelle exacte, on « réaliserait » immédiatement l'intensité d'un chagrin, d'un repentir d'enfant. Car, dans la vie claire et neuve de l'enfant, une punition, une parole futile, une petite souffrance, correspondent — toutes choses pesées — à de graves événements dans la vie d'une personne plus âgée. La proportionnelle, vous dis-je !

Autre chose : on a coutume d'appeler « enfantillages » tout ce qui ne semble pas sérieux à nos cerveaux d'hommes : joies, bouderies, cris, colères, exaltations. Que d'indulgente pitié dans ce mot : « enfantillages ». Ah ! si les enfants pouvaient nous comprendre et nous juger, quels mots terribles ne trouveraient-ils pas pour désigner en-

tre eux nos procédés, nos combines, nos marchés, nos médiocrités, et la gravité avec laquelle nous parlons des choses de la politique ou de l'art. Ils nous envelopperaient dans le ridicule.

Tout est dans l'enfance. L'enfant de dix ans possède à l'état brut un cerveau et un cœur aussi développés que ceux de l'homme, prêts à recevoir impressions et sensations, mais non encore marqués par le dé-



RAYMOND BERNARD à l'âge de douze ans.

roulement de la vie, moins cultivés, mais plus purs, plus rudes, plus solides.

*

**

Le Raymond Bernard qui me raconte son enfance est moins prolix que le Raymond Bernard qui me parlait de l'enfance. Aussi bien connaît-il surtout de son enfance ce qui lui fut raconté, alors qu'il se penche quotidiennement, avec une sorte de minutie inquiète, sur ses neveux... Raymond Bernard se refuse à toute anecdote, à toute histoire. Nous ne connaissons même pas les bons mots dont — digne fils de Tristan — il égaya ses premiers pas dans le monde. Tout au plus se souvient-il qu'ayant cinq ans, son père lui demanda un jour combien il avait de doigts à sa main gauche. — Cinq, répondit Raymond sans hésiter.

(1) Voir dans *Cinémagazine*, nos 39 de 1927 et 4, 17, 18, 19, 21 et 22 de 1928, les articles consacrés à Germaine Dulac, Marcel L'Herbier, Jaque Catelain, Jacques de Baroncelli, Roger Lion, Suzanne Bianchetti et Léonce Perret.

Et à la main droite ? s'enquit — interrogateur — son père qui cacha lui-même sa main droite dans sa barbe fluviale. Très sûr de lui, Raymond affirma : — Cinq doigts aussi. Mais son père, lui ayant demandé tout à coup le nombre de doigts de son pied gauche, Raymond, déconcerté et penaud, dut avouer qu'il ne les avait jamais comptés.

**

Raymond Bernard est né à Paris, dans l'appartement qu'il habite encore aujourd'hui. C'est donc un homme sur lequel ne peuvent guère compter les gens qui cherchent un logement.

Son enfance, son adolescence, s'écoulèrent à Paris, annuellement ponctuées par des vacances à la mer ou à la montagne. Rien d'extraordinaire dans cette enfance, ordonnée, calme, sans heurts.

Raymond Bernard, d'un tempérament doux et rêveur, était l'être le plus maniable qu'on puisse trouver. Toujours sage, craignant le jeu, détestant le bruit, aimant l'école, sauf, peut-être la classe de mathématiques, Raymond Bernard fut un enfant studieux, qui s'écartait peureusement de la liberté.

Toute sa vie aventureuse fut intérieure, faite de songes, d'imagination, de fièvre.

Un long séjour dans un collège anglais, développa physiquement notre ami, qui dut se plier à la dure discipline de l'internat. Lever à cinq heures du matin, que c'est dur ! Bain froid. Ce bain froid quotidien était un supplice auquel nul élève ne pouvait échapper. Toute la science des internes consistait à se placer, grelottants, dans la zone morte de la cabine où la douche atteignait son minimum. Ensuite, repas anglais. Etudes. Et beaucoup de sport ! Raymond Bernard faisait également partie de l'équipe de croquet et de l'équipe de hockey. Il pratiqua tous les sports, longtemps encore après la sortie du lycée, et devait devenir par la suite, arbitre officiel de la Fédération de Boxe de Paris.

Raymond Bernard grandit, partagé entre les plaisirs de la musique, des lettres et de la lutte. Période romantique. Massenet. Musset. Période inquiète. Laforgue. Bach. Saint-Saëns. La vie change cela chaque jour, remplace chaque jour par autre chose quelque chose que l'on croyait définitif. Cela s'appelle, paraît-il, évoluer.

J.-K. RAYMOND-MILLET.



GÉRARD MOCK

Ce jeune comédien danseur est ici représenté dans une charmante scène de *La Venenosa*, le beau film de Roger Lion, où nous le verrons aux côtés de la grande vedette Raquel Meller.

Naissance d'une Religion en France

LE Cinéma est une Mystique, une Politique, une Religion nouvelle dont le nouveau Christ, appelé « Camera », découvre de ci, de là, ses apôtres.

Au cœur de l'Afrique, au Tchad, un adjudant d'infanterie coloniale ayant acquis à bon marché, une copie usagée des *Mystères de New-York*, la présente chaque dimanche aux nègres assis sur les bancs humides d'une sève équatoriale. Tout d'abord, ils craignent les interprètes, puis s'accoutument à eux, puis les aiment d'amour, au point de construire des fétiches à l'effigie de Pearl White et du valeureux Justin Clarel.

Avec le produit de l'exploitation, l'adjudant offre des tournées à ses camarades. Sans le savoir, cet adjudant est un apôtre. Quand aux nègres et à l'un de mes amis, administrateur aux colonies, qui ne manquent jamais un spectacle, ils sont les disciples animés de la foi qui sauve...

A Paris, le mouvement du jeune Cinéma s'est développé plus vite qu'ailleurs. Le nombre des salles spécialisées s'accroît sans cesse. A côté d'elles, des associations indépendantes se sont formées, appelées « Clubs de Cinéma », qui présentent à un public restreint, des œuvres que la censure a rejetées ou que le commerce a négligées. Nous signalerons, ici, toutes ces manifestations utiles au développement du plus récent et du plus remarquable des créateurs d'émotion humaine : Le Dieu-Cinéma.

En 1924 (1), la religion du Cinéma naquit en France. Le 14 novembre, Jean Tedesco allumait en son théâtre du Vieux-Colombier, « la petite lampe pure, au feu de laquelle brûlent les images ».

Je me souviens des premières séances du Vieux-Colombier. J'y assistai le lundi, jour des étudiants pauvres et des tarifs réduits. Nous étions vingt dans la salle. Cinq imbéciles qui faisaient du bruit et les autres qui n'osaient rien dire et qui avaient seulement envie de prier et de pleurer...

De temps à autre, Tedesco, la pipe au

(1) Il serait injuste d'oublier ici l'initiative de M. Jean Pascal qui, dès 1921, avait fondé l'Association des Amis du Cinéma. N'oublions pas non plus Canudo, Louis Delluc, trop tôt disparus et à qui l'art cinématographique doit une bonne part de son élévation. — N. D. L. R.

bec, apparaissait, nous disait quelques mots que nous étions trop émus pour comprendre et nous l'applaudissions d'enthousiasme.

Je vis ainsi : *La Charrette fantôme*, *Caligari*, les premiers films de Lupu Pick.

Plus tard, le succès vint. En décembre 1926, Jean Tedesco ouvrait sur les boulevards, le cinéma du Pavillon. Il passa dans ces deux salles des œuvres telles que : *Figures de Cire* (P. Leni), *Le Trésor d'Arne* (Stiller), *Ménilmontant* (Kirsanoff), *Le Dernier des Hommes* (Murnau), *Feu Mathias Pascal* (L'Herbier), *Moana* (Flaherty), *Kean* (Mosjoukine), *Tour au large* (Grémillon), *En Rade* (Cavalcanti), *Voyage au Congo* (Gidé et Allegret), *Voici Paris* (C. Lambert), *La Rue sans joie* (Pabst), *Chang*, *La Belle Nivernaise* (J. Epstein) et toutes les œuvres de Lupu Pick (*La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *La Rue*, *La Péniche tragique*, *Le Dernier Fiacre de Berlin*, *Le Canard sauvage*).

J'ai cité au hasard et omis bien des œuvres importantes...

Par ailleurs, les ateliers de production du Vieux-Colombier ont déjà réalisé leur premier film : *La Petite Marchande d'Allumettes* (réalisateur Jean Renoir), et leur effort sera continu.

Jean Tedesco a fait de ses deux salles les véritables conservatoires classiques du Cinéma. Il n'a point perdu son franc-parler teinté d'humour, et je crois bien que c'est toujours la même pipe qu'il culotte...

Il vient de fonder le « Cinéma-Club International » qui aura bientôt dans toutes les grandes villes du monde ses correspondants et ses séances. L'exemple de Tedesco a été suivi par d'autres cinéastes dont nous signalerons bientôt l'effort.

Parfois, nous nous prenons à regretter ce temps d'une jeunesse si proche, où les disciples du Cinéma étaient considérés comme des sauvages. Alors, sur l'écran où s'esquissent des gestes peut-être éternels, la folle ronde des images se trouble d'une buée d'émotion, portant nos pensées libres vers un avenir, auquel nous avons tous dédié nos jeunes vies.

FRANÇOIS MAZELINE.

LES PRÉSENTATIONS

AU PAYS D'ARMOR

Ce film a été présenté devant des personnalités officielles qui avaient tenu à rehausser de leur présence cette présentation d'une œuvre régionaliste. Et, en effet, nous voyons les curiosités de la Bretagne, les paysages les plus délicatement ourlés par la mer, et aussi des vues documentaires sur les sites bretons de l'intérieur. Des légendes et des personnages historiques ont été évoqués en de touchantes images. Cet essai de film régionaliste unissant le folklore au panorama est des plus prometteurs. Néanmoins, la photographie aurait été plus lumineuse que la bande n'y aurait pas perdu.

LA BELLE AVENTURE

Interprété par VILMA BANKY
et GEORG ALEXANDER
Réalisation de MANFRED NOA

Tournée il y a quelques années, la comédie que nous avons vue pêche, évidemment, par le modernisme qui ne s'exagère pas, là, au contraire. Et puis, la belle Vilma Banky, dont les Américains ont, tout de suite, tiré le meilleur parti, n'est pas ici très avantagée. Elle offre un visage dépourvu d'artifices, et reste néanmoins jolie. Dans l'ensemble, l'œuvre est agréable, et le scénario, quoique touffu, contient quelques scènes bien agencées pour amener le rire. Exemple : la transformation du nouveau Frégoli, escroc aux cent visages... La scène du masseur, et le coup de théâtre (si j'ose dire, en parlant d'un coup de cinéma), de la fin au milieu de la soirée... Georg Alexander, dans un rôle de bouffon sympathique se montre assez grotesque. Lui aussi a gagné depuis... (*Amour aveugle*). Le prince est séduisant, mais j'aime l'interprète de l'aventurier aux transformations : il a de la verve et un sens comique assez sûr. En résumé, bon film d'aventures que le nom de Vilma Banky pare d'un attrait décisif.

LE SEDUCTEUR

Interprété par MALY DELSCHAF, ANTON EDTHOFER et HANS HUNTERKICHER

Ce nouveau film viennois est d'une formule excellente : la simplicité est son principal apanage. Et nous ne saurons jamais

assez dire que partout où la prétention n'existe pas, la moindre œuvrette gagnera en valeur et en sincérité.

Le scénario a pour cadre une petite villa de la province viennoise, et, pour décor central, une petite gare montrant les quatre personnages : le sous-chef de gare, sa jolie femme, toujours délaissée pour le service, le brillant chef de gare, échappé aux dancings viennois, et une ancienne étoile de café-conc, jalouse de la femme du sous-chef de gare que courtise le supérieur, séducteur sans vergogne. Pour obtenir de l'avancement à son mari, la petite épouse se compromettra avec le bellâtre, mais réagira et s'enfuira... avant la faute quand elle se verra bernée. Le sous-chef flanquera une volée à son chef, mais tout sera mis au point, car un inspecteur général, passant par là, apprendra le délit sentimental commis par le jeune chef de gare et le renverra à son charleston. Tandis que le sous-chef qu'on peut prévoir comme prochainement promu au commandement de la gare, demande pardon à sa femme qu'il avait injustement soupçonnée.

Il y a des tableaux de mœurs provinciales assez réjouissants, des silhouettes pittoresques de commères et quelques scènes adroitement réalisées. Et Maly Delschaft est une bien sincère petite bourgeoise de province, éprise d'aventures et qui ramène très vite sur sa gorge, le cache-corset de sa pudeur. Ses partenaires sont sans éclat, mais sobres, et la servante-chanteuse est campée avec charme par la provocante Carmen Cartellieri.

JAN STAR.

LE GRAND BLUFF

Comédie d'aventures interprétée par HARRY PIEL

Toute l'histoire roule autour d'une parrure de diamants, volée par une aventurière, et que doit retrouver, au risque d'y perdre soit la vie, soit l'honneur, le représentant de l'expert en diamants, à qui on l'a volée. Ce représentant, c'est Harry Piel. Il déploie dans ce rôle, et dans celui de son frère jumeau, une verve comique, et une souplesse athlétique assez rare, que vient, malgré tout, entacher une certaine vulgarité bon enfant, ce qui le rend certainement sympathique auprès d'une catégorie de

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PLUS BEAU MARIAGE

Interprété par LIL DAGOVER et GOSTA EKMANN.
Réalisation de G. MOLANDER.

D'origine suédoise, mais tournée avec une vedette allemande, cette œuvre a, comme décors naturels, d'admirables paysages suédois. Les grands sapins frissonnants sous la neige, les montagnes noires et blanches, les clairs ruisseaux, l'exotisme savoureux des intérieurs du pays, tout est de nature à plaire à des spectateurs parisiens que les premiers films suédois ont conquis à la vie scandinave et à cette belle et pittoresque nature suédoise, soit du Venmland, soit de la Dalécarlie, etc.

Lil Dagover, tragédienne née, par ses gestes, par son harmonie, par son visage est, ici, une comédienne fort experte et d'un charme fin. Elle rappelle sa création d'*Amour Aveugle*. Les aventures d'une industrielle ruinée venant en Suède pour se faire épouser de son principal créancier et finissant par l'aimer ont surtout comme prétexte de nous faire voyager, ce qui est bien agréable, d'autant qu'une belle lumière éclaire pour nous les sites argentés.

Gösta Ekman dans un rôle odieux montre une souplesse intelligente et une conscience artistique qui l'honore.

SABLES

Interprété par NADIA SIBIRSKAIA,
GINA MANÈS, ED. VAN DAELE
et COLETTE DARFEUIL.
Réalisation de D. KIRSANOFF.

Cette semaine marque la sortie d'un film fort curieux ayant pour cadre l'Afrique du Nord et le désert. Certes, le scénario n'est pas d'une originalité qui bouleverse, mais il faut avouer que le metteur en scène en a tiré le meilleur parti.

Et puis, il y a cette extraordinaire tragédie spectateurs. Il porte l'habit noir, la jaquette et le veston avec un chic standardisé, mais il reste essentiellement sympathique, et donne au film un mouvement et une vie indéniabiles. Beaucoup de péripéties, de la gaieté souvent, un excellent acteur, Albert Paulig, et de jolies femmes aux jambes idem, tels sont les éléments de réussite de ce bon film aux incidents policiers.

L. F.

dienne au visage d'enfant douloureux : Nadia Sibirskaja, si émouvante dans *Ménilmontant* et que le public élira tout de suite comme une de ses artistes favorites. Elle joue un rôle important : une fillette dont les parents sont séparés par la faute passionnelle de l'un d'eux et dont la tendresse réussira la réunion.

Tout cela, orage de sables, traversée du désert en auto-chenille, palace saharien, douceur des nuits africaines est parfaitement rendu en des images nerveuses, pas toujours équilibrées par un montage saccadé, mais de belle qualité cinématographique. Une photo un peu dure accentue les traits des visages. C'est, néanmoins une production intéressante à plus d'un point, et D. Kirsanoff son réalisateur, Nadia Sibirskaja, la dramatique et belle Gina Manès, Van Daele très sobre, et Colette Darfeuil fort adroite, auront certainement l'approbation du public qui les jugera.

Outre les deux films cités plus haut, nous avons le plaisir de revoir sur l'écran quelques bonnes reprises :

La Rue sans Joie éclate de tout son dynamisme explosif et de sa beauté indigente et pitoyable. Le public apprécie mieux encore qu'à son exclusivité ce drame âpre tiré des mœurs viennoises d'après-guerre.

Dans *Monsieur Beaucaire*, et dans *Le Cheik*, c'est l'exquis Rudolph Valentino qui reparait à ses admiratrices pâmées, ainsi que dans *L'Aigle Noir*. Les trois faces de cette figure unique se reflètent sur l'écran comme dans un miroir. Et, les élégances dix-huitième siècle de *Monsieur Beaucaire* toutes fleuries de roses et de baisers et parfumées de benjoin, ou bien l'épopée du sable avec l'altière silhouette qui fit la renommée du « plus bel homme du monde » sont largement aussi en faveur que *L'Aigle Noir* qui, malgré toute sa technique, toute l'intelligence de sa réalisation n'effacera jamais dans l'esprit et les yeux du public la vision triomphale des deux plus grands succès de Valentino : *Le Cheik* et *Monsieur Beaucaire*.

Enfin, *Pour l'Amour du Ciel* prouve la faveur de ce film dans lequel Harold Lloyd est plus généralement comique.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Échos et Informations

« Le Capitaine Fracasse »

Nous apprenons que M. Albert Cavalcanti sera le réalisateur du *Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, qui sera produit pour la Lutèce-Films. Le film sera commencé vers le 20 juin avec les artistes déjà nommés dont les engagements sont définitifs. Nous communiquerons les noms des autres artistes dès que de nouveaux engagements seront signés.

Un démenti

L'Universal dément formellement les rumeurs qui ont circulé au sujet de Carl Læmle. On prétendait en effet qu'il était prêt à vendre ses droits sur la Société.

Qu'on sache une bonne fois pour toutes dans la corporation que la grande Société Universal conserve à la fois son nom, ses prérogatives, sa raison sociale et son président.

Accident

M. Pollet, le sympathique représentant banlieue-province de l'Alliance Cinématographique Européenne vient d'être victime d'un accident d'automobile dont les suites eussent pu être fatales. Tandis que M. Pollet se rendait à Orléans pour visiter sa clientèle, sa voiture fut happée par une automobile qui tentait de la doubler, et projetée dans les arbres qui bordent la route. M. Pollet, sa femme et sa fillelette furent relevés avec des blessures assez graves, mais qui cependant ne mettent pas leurs jours en danger.

Actuellement, M. Pollet est en bonne voie de rétablissement, mais ne pourra cependant recommencer à visiter ses clients avant une quinzaine de jours. Les directeurs qui auraient à traiter d'urgence d'ici là sont priés de vouloir bien s'adresser directement à l'Alliance Cinématographique Européenne.

Nos meilleurs vœux de rétablissement à M. Pollet et à sa famille.

« L'Argent »

Une bonne nouvelle et qui va ravir les admirateurs de Brigitte Helm et d'Alfred Abel. Ces deux grands artistes allemands viennent d'être engagés par M. Marcel L'Herbier pour tourner deux rôles importants de *L'Argent*, le film tiré du roman d'Emile Zola. Brigitte Helm jouera le personnage équivoque et pervers de la baronne Sandorf et Alfred Abel sera le banquier Gunderman qui tout au long du film mène une bataille acharnée contre son rival Saccard. Alfred Abel contre Alcover... deux puissants acteurs... deux puissantes personnalités en conflit.

Engagement

Marie Bell, qui restitua à l'ombre de Mire Récamier sa grâce délicate et spirituelle, et dont on verra la création le 12 juin prochain à l'Opéra, va probablement être engagée pour une durée de deux ans par la Franco-Film.

Un record !

Grantham-Hayes, de retour de Berlin, où il termina les intérieurs de son film *Abnégation*, commença le montage de sa bande un vendredi soir sans l'aide de la traditionnelle monteuse. Le mardi suivant, le film était monté, emballé et expédié à Berlin. Osera-t-on parler, après cet exploit, de la lenteur des réalisateurs français ?

Changement d'adresse

La Production de Bitowt nous prie d'annoncer que les bureaux de sa firme sont transférés à l'adresse suivante : 25, rue de la Boétie. Téléphone : Elysées 85-56, 85-57.

Rectification

Une erreur d'information nous avait fait annoncer qu'un grand studio était en construction à Bois-Colombes, pour le compte des Studios Réunis. C'est pour la Société Foncière et Immobilière de la Seine que ces studios seront bâtis, et ils porteront le nom de : *Vitalur*.

Film Mécanique

Eugène Deslaw, metteur en scène et représentant artistique de la Wufku à Paris, vient de terminer la réalisation d'un film d'avant-garde, dont le titre définitif sera *La Marche des Machines* et qui sera présenté à Paris vers la fin du mois de juin.

Nous apprenons...

...Que M. Harper, ex-directeur de la location des Films Célèbres, fait maintenant partie des Films Erka-Produco.

A propos du « Rouge et le Noir »

Le Rouge et le Noir, d'après Stendhal, qui doit tourner Gennaro Righelli pour la Star-Films, avec Ivan Mosjoukine comme vedette, sera fait, non pas avec la Terra Films comme il avait été annoncé, mais avec la Greenbaum.

Premier tour de manivelle

Max de Rieux a donné le premier tour de manivelle de *J'ai le Noir* dans un décor de riche salon bourgeois où Dranem dessine une figure sensationnelle.

Exclusivités

Après *Le plus Beau Mariage* qui passe au Max-Linder, interprété par la belle Lil Dagover et Gösta Ekman, les spectateurs de ce beau cinéma verront encore leur vedette favorite, Lil Dagover, dans *L'Avocat du Cœur* où elle interprète un rôle très émouvant, avec Jean Murat comme partenaire. Enfin, plus tard, *L'Histoire des Treize*, d'après *La Duchesse de Langeais*, d'H. de Balzac, interprété par la magnifique tragédienne, Elisabeth Bergner, passera également au Max-Linder qui s'est, décidément, assuré de bien remarquables exclusivités.

Retour d'Espagne

Jean Durand est rentré d'Espagne, où il réalisait les extérieurs de *La Femme révoltée*, avec Charles Vanel et Arlette Marchal comme interprètes. Il tourne au studio Gaumont.

« Gros sur le Cœur »

Au petit studio de la rue de Puteaux, aménagé avec assez de modernisme, Pierre Weil tourne quelques intérieurs pour la comédie qu'il réalise avec, comme interprètes : Colette Darfeuil, Claude Talmont, Gilbert Pérignaud et Charles Frank.

Le Tournoi de la Cité

C'est le titre provisoire de la prochaine grande production de la Société des Films historiques, d'après un scénario de M. Dupuy-Mazuel. Jean Renoir en sera le metteur en scène. Le premier tour de manivelle sera donné dans un mois environ. Une grande partie des extérieurs sera prise à Carcassonne où des scènes importantes seront tournées pendant les fêtes du bi-millénaire qui auront lieu le 20 juillet prochain en présence des principaux membres du gouvernement.

Petites nouvelles

— La Star Film nous informe que son grand film : *Abnégation* qui avait d'abord été *Son plus grand Amour*, va une fois de plus changer de titre. Il existe en effet une production présentée il y a quelques mois déjà, et portant ce même titre. Nous ferons connaître incessamment, et cette fois-ci d'une façon définitive, la décision qui aura été prise.

LYNX.

A propos de l'Affaire Moussinac

JE n'ai pas celé aux lecteurs de *Cinémagazine* combien j'ai trouvé sévère le jugement rendu récemment par la 3^e chambre du Tribunal civil de la Seine, frappant M. Moussinac et *l'Humanité* par suite de l'insertion dans les colonnes de ce journal d'un article où *Jim le Harponneur*, film édité par la Société française des Cinéromans, se trouvait apprécié sans indulgence. M'appuyant sur les précédents, sur la jurisprudence, sur les auteurs les plus qualifiés, j'ai reproché aux magistrats d'empiéter singulièrement sur les droits imprescriptibles de la libre critique, par suite d'une application par trop littérale des textes. Et j'ai eu le plaisir grand et rare de voir de nombreux techniciens approuver mon argumentation, comme par exemple M. de Reusse dans *Hebdo-Film*. L'étranger lui-même vient à la rescousse et appuie encore ma thèse. Je lis, en effet, dans *Paris-Midi-Ciné*, du 1^{er} juin 1928, un fort suggestif extrait de *Film-Kurier*, visant une espèce identique à celle tranchée par la 3^e chambre du Tribunal civil de la Seine. Voici, succinctement résumés, les faits : M. Karl Wilhelm, metteur en scène, avait assigné devant les tribunaux le directeur et le rédacteur en chef du *Film-Kurier*, coupables d'avoir publié des appréciations, sinon désobligeantes, du moins peu flatteuses concernant une bande, *Wena der jünge Wein blüht*, due à la production Bruckmann. Vraisemblablement le demandeur eut gain de cause en première instance, puisque l'affaire fut portée devant la Cour. Celle-ci se rangea à l'avis de l'appelant en déboutant purement et simplement son adversaire, sanctionnant ainsi de façon éclatante le droit de critiquer objectivement, droit contesté par la 3^e chambre du Tribunal civil de la Seine et par la juridiction germanique du premier degré.

Souhaitons que dans l'affaire Moussinac les robes rouges réforment, elles aussi, la sentence des robes noires. Notre Critique, où se sont illustrés tant de maîtres de la plume, attend impatiemment leur verdict. Je ne doute pas, qu'imitant leurs collègues transrhénans, nos conseillers parés d'hermine, soucieux d'infliger à Voltaire le plus net des démentis, ne veuillent faire assavoir

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

TOULOUSE

A nouveau, nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous M. André Hugon. Le sympathique réalisateur était venu pour terminer quelques extérieurs de son film *La Grande Passion* et a tourné diverses vues d'ensemble de la finale du championnat de rugby. Il a ensuite regagné Paris, où les intérieurs seront continués.

— Le Paramount a décidé tapé dans le mille, car il obtient la faveur du public toulousain et c'est justice. *Quand la Chair succombe* a obtenu un succès indescriptible.

Il faut signaler aussi *Le Batelier de la Volga*. Ce film fut précédé d'une attraction hors de pair, comme nous n'étions plus habitués à en voir à Toulouse, la troupe du Théâtre d'Art Russe : « Le Coq d'Or ».

— M. Bucamp, qui est décidément le plus aimable et le plus accueillant de nos directeurs, a bien voulu encore une fois nous donner pour *Cinémagazine* les titres des prochains films qui vont nous être présentés : *L'Esclave Blanche*, *Petit Frère* et *Masque d'Artistes*.

— Aubert nous a présenté une série de films français : *Tourbillon de Paris*, *Le Sous-Marin de Cristal*, *La Menace*, *Paris-New-York-Paris* et un film tourné par notre compatriote Lily Damita en Allemagne : *La Grande Aventurière*.

PIERRE BRUGUIERE.

BERLIN

On vient de terminer la réalisation du premier film des productions Erich Pommer intitulé *Heimkehr*, mis en scène par Joe May, et interprété par Lars Hanson. Le second film de ces productions qui aura pour titre *Rhapsodie Hongroise*, sera commencé au début du mois prochain en Hongrie. Il sera mis en scène par Hans Schwartz.

— La National Film de Berlin va tourner un film qui aura pour but de décrire la vie de la princesse Anastasie, la malheureuse fille cadette du Czar de Russie. C'est Lee Parry qui interprétera le rôle principal.

— M. Movenkel, directeur de la Super-Film de Norvège est arrivé la semaine dernière à Berlin où il est entré en pourparlers pour la réalisation d'un nouveau film intitulé *Les Bandits en Sky*, qui sera mis en scène par Uwe Jense Kraft et interprété par Egede Nissen et Paul Richter. Les extérieurs seront pris en Norvège et les intérieurs à Berlin aux studios de U. F. A.

— Gernard Lamprecht réalise actuellement deux super productions, *Sous la Lanterne* et *Le Crime* qui seront distribués par la National Film.

— Gustave Adolphe vient de commencer, sous la direction de Karl Wilhelm un film intitulé *Kaczmarek*.

— M. Maurice Tourneur est ici depuis quelques jours. O.

BRUXELLES

Le Coliseum donne une comédie qui s'intitule : *C'est une gamine charmante*, et qu'interprète Clara Bow. Cette jeune et piquante vedette en qui s'incarne le type de l'ingénue d'après-guerre est trop intéressante à observer pour qu'on chi-

urbi et orbi que s'il est des juges à Berlin il en est aussi à Paris, et des meilleurs.

GERARD STRAUSS.

Docteur en Droit. — Avocat à la Cour.

cané sur la qualité des films qu'on lui fait jouer. Elle fait salle comble, c'est l'essentiel au point de vue pratique.

— *La Vie privée d'Hélène de Troie* fait, avec succès, le tour des établissements Agora, tandis que *Napoléon*, donné cette fois dans sa version intégrale, a pris possession du Pathé-Palace.

Et quand nous avons dit que le *Cirque* poursuit sa carrière au Victoria et à la Monnaie et que *La Grande Alarme* fait de même au Caméo, nous aurons prouvé que la plupart des Cinémas bruxellois tiennent de bons programmes capables de résister aux assauts de la chaleur comme à ceux du froid (ou vice versa, car du jour au lendemain on gèle ou on fond avec une égale extravagance).

— Aubert-Palace poursuit la série de ses intéressants programmes dans *Le Monsieur de 6 heures*, avec Xénia Desni que l'on revoit toujours avec plaisir et Livio Pavanelli.

— Fox-Film a présenté, avec un très grand succès, *L'Aurore*, de F. W. Murnau.

P. M.

LONDRES

A Londres, 75 0/0 des producteurs, loueurs, et distributeurs de films ont tous leur siège sur la même rue : Wardour Street. Ils viennent de faire appel au gouvernement pour qu'on mette « leur » rue au sens unique en raison de l'importance de la circulation.

— Les plus grands studios d'Europe prochainement à Wembley. M. Victor Sheridan, un important financier anglais, vient d'acheter à Wembley, dans la banlieue de Londres, le Palais des Ingénieurs et ses dépendances qui ont pour superficie 50 acres. Un capital de un demi million de livres sterling va être dépensé pour la construction et l'aménagement des studios, où quatorze metteurs en scène différents pourront tourner simultanément sans se gêner les uns les autres. Un service régulier de chemin de fer sera aménagé entre les studios de Wembley et Londres.

— Une nouvelle Société de production vient de se constituer à Londres sous le nom de la « Tehekova Film Ltd », au capital de £ 45.000 garantis par la British Consolidated Investment Corporation.

Les prises de vues de son premier film, *La Victorieuse*, ont commencé le 25 mai dernier à Londres aux studios de Elstree. Le scénario de *La Victorieuse* est inspiré de l'œuvre de Robert Hitchans, *Vivian et son Mari*. La distribution comprend les noms de Olga Tchekova, Warwick Ward et Malcom Tod.

— Les films français affluent décidément en Angleterre : la semaine dernière on nous a présenté *Croquette et Paname n'est pas Paris*; cette semaine on nous présente *Le Criminel*, avec André Nox, mise en scène d'Alexandre Ryder.

— Victor Séville, le célèbre réalisateur de *Tesha*, vient de signer un contrat avec les Burlington Films pour tourner *Kitty*, d'après la nouvelle de Warwick Deeping.

— Herbert Wilcox termine actuellement, aux Stoll Studios, son film *Une Femme en Blanc*, et Hayes Hunter tourne dans les mêmes studios un film intitulé *The Triumph of the Scarlet Pimpernel*. Dans quelque temps la troupe de ce dernier se rendra à Nice pour filmer les extérieurs.

— On a découvert, en Angleterre, un petit gosse âgé de cinq ans : Michael Stanly, qu'on veut lancer comme Jackie Coogan.

— *Mademoiselle Parley Voo ?* C'est ainsi que s'appelaient les soldats anglais pendant la guerre et c'est aussi le titre d'une nouvelle production de la Gaumont anglaise avec, comme vedette, Dorothy Boyd.

— Dernièrement, la Société des Films British

Lion fit une requête au gouvernement britannique pour qu'il lui permette de tourner quelques scènes dans l'édifice du Parlement, nécessitées pour sa nouvelle production, *Chick*. Celui-ci ayant refusé, la Société a dû reconstituer la « Salle des Lords » aux studios de Islington, dans la banlieue de Londres. 150 décorateurs ont travaillé jour et nuit pendant quatre semaines pour édifier ce décor formidable, dont le réalisme est surprenant.

— Vivian Tomson vient d'être engagée par Victor Sheridan pour tourner *Hunger of the Sea* (*La Faim de la Mer*).

ANDRE HIRSCHMANN.

MONTREAL

On vient de terminer la prise de vues des dernières scènes de *Vas-y Sergent*, une production de la Canadian International Film Ltd. Le film est actuellement au montage.

MOSCOU

V. E. Meyerhold, un artiste de cinéma, est poursuivi pour avoir signé un contrat lui assignant un salaire journalier de £ 50. Selon la loi, personne n'a le droit de gagner en Russie un salaire supérieur à £ 25 par jour.

— Après une demande formulée par de nombreux écrivains, les Soviétiques viennent d'établir une nouvelle loi sur « le droit d'auteur » ; c'est ainsi que les auteurs de romans littéraires ont « le droit d'auteur » pendant toute la durée de leur vie, les scénaristes cinématographiques ont pour une durée de dix ans, et le droit de photo est établi pour une durée de cinq années. Cette loi nous étonne beaucoup de ce gouvernement, aussi nous croyons que les littérateurs auront « vie courte ».

SINGAPORE

La censure est devenue très sévère chez nous, aussi supprime-t-elle toutes les scènes d'amour, les baisers et tous les films de propagande. Cette année elle a refusé 110 films, sous prétexte d'immoralité.

TURIN

La Pittaluga Films a d'ores et déjà toutes prêtes deux nouvelles œuvres : *Les derniers Tears* et *S'ils ne sont pas fous nous n'en voulons pas*, mais elle ne les sortira pas avant le mois d'octobre, du moins en Italie.

Les rôles principaux de *Les derniers Tears* seront tenus par Maciste et la très belle Elena Lunda, actrice qui a de la ligne et du charme et qu'en France on a déjà pu apprécier dans *Le Géant des Montagnes*.

L'interprétation de *S'ils ne sont pas fous*, etc., etc., se basera sur trois rôles de caractérisés, comme on les appelle ici, comportant plus d'un brusque passage du comique au pathétique, au « gag », à l'ironie amère et déchirante. Ces trois rôles ont été confiés à MM. Alex Bernard, Tedeschi et Créti, qui s'en sont tirés, j'ai entendu dire, merveilleusement bien.

La même firme penserait à mettre sous peu en chantier une *Tosca*. Mais il se pourrait aussi que la nouvelle arrivée toute fraîche d'Amérique annonçant une nouvelle adaptation de la célèbre pièce de V. Sardou (et qui serait déjà la troisième), interprétée par Billie Dove et Dolores del Rio, ne la fasse changer d'avis. Bien que, pour des sujets semblables, on puisse admettre en cinématographie, surtout du point de vue commercial, une émulation sans fin.

MARCEL GHERSI.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : E. Guerra (Caudéran), Boucheron (Paris), Wabrand (Paris), L. Lecouvé (L'Isle-Adam), L. Stoppioni (Firenze), M. Icoza (Guayaquil, Equateur), A. Oudot (Saïgon), J. Poumaillou (Paris), et de MM. : Pessanha d'Albuquerque (Lisbonne), Doussay (Beyrouth), Saggiadis (Chio), Adès (Paris), L. Jablonski (Paris), Christoffe (Bessan), P. Poret (Juni-ville), A. Viniezki (Saint-Étienne), Marangakis (Le Caire), Agence Carson (Paris). — A tous, merci.

Mme Satinique S. — Bigre ! nous n'avons guère de goûts communs ! Vous n'aimez pas Asta Nielsen, ni Pauline Frederick, ni *La Grande Parade* ! *Ben Hur* est passable, *Napoléon* un essai et *Un Chapeau de Paille d'Italie* trop enfantin ! Billy Dowes : Standard Casting Directory, Hollywood.

Allata Dapric. — 1° Léon Mathot répond généralement à ses admirateurs, mais vous supposez bien que, cumulant les fonctions de principal interprète, metteur en scène et directeur de production, il doit lui rester bien peu de loisirs. — 2° Blanche Montel, 26, parc de Montretout, Saint-Cloud. Cette artiste eut, il y a quelques années, une assez grande réputation au cinéma qu'elle semble maintenant complètement abandonner pour le théâtre où elle obtient un vif succès. Son dernier film est *La Ronde Infernale*. — 3° Ecrivez au casting director de M. G. M., à Culver City. — 4° Dolly Davis est maintenant complètement rétablie et tourne actuellement *Petite Fille*, sous la direction de Pière Colombier.

Ramonette. — 1° Votre ami directeur de cinéma a fait un excellent choix. La majorité des films qu'il a retenus est de valeur. Désolé de vous contredire, mais *L'Esclave Blanche* n'aurait pas déparé la liste de ces bonnes productions et aurait même pu remplacer avantageusement une ou deux de ces dernières. — 2° Je n'ai aucune imagination pour trouver un nom à votre chien. Mes regrets.

R. L. — Votre question est un peu vague pour que je puisse vous répondre. Désirez-vous un appareil d'amateur ou un appareil utilisant la pellicule normale ? Les reporters cinématographiques, Florey pour son film de 97 dollars, emploient des appareils de professionnels.

Ladgir L. — Où avez-vous vu que Léatrice Joy est morte ? Je n'en ai aucun écho et je lis cependant tous les journaux américains.

Rara I love You. — Quelle passion Clara Bow a déchainé en vous ! Au fond, vous avez du goût, elle est tout à fait charmante. Ecrivez-lui : c/o Lasky Studios, Hollywood, en anglais, même incorrect, car elle ne comprend pas un mot de français. Ce qu'elle faisait avant de se consacrer au cinéma ? Mais rien, je suppose, car elle est fort jeune (dix-huit ou dix-neuf ans). Une lettre pour la Californie met environ trois semaines.

C. de Peuchgarie. — Votre mise au point n'était pas tout à fait nécessaire ; j'avais compris,

croyez-le, ce que vous aviez voulu dire. — 1° Gaston Jacquet : 68, rue Faugier.

Teddy Wallace. — 1° Je ne vois pas de quel artiste vous voulez parler. — 2° Il est exact que Charlie Chaplin est israélite, quant à Ricardo Cortez, je ne le crois pas. — 3° Lydia Potechina : Berlin-Friedeman, Alberstr. 24 ; Claire Rommer : Berlin-Scheneberg, Innobrukerstr. 18 ; Willy Fritsch : Berlin-Charlottenburg, Kaiserdamm 95.

Ed. de Valbreuse. — Hélas ! rien n'est plus vrai que la teneur de cet écho : *Espions*, le dernier film de Fritz Lang, ne sera pas présenté en France, la Commission de censure s'y oppose. — 1° *Le Droit d'aimer* a été réalisé en Amérique en 1924.

Près des cimes. — Maria Corda est Hongroise, mariée au metteur en scène Alexandre Corda. Elle était à Londres il y a quelques jours encore et doit incessamment se réembarquer pour la Californie. Votre jeune lieutenant et sa femme sont deux beaux fumistes.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGAN

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Admirateur de Rudolf Klein-Rogge. — 1° Vous pouvez écrire à ce tragédien, en effet de grande classe, aux studios de la Ufa, à Berlin Oberlandstr. 99. Vous pouvez rédiger votre lettre en français, il comprend notre langue, qu'il parle fort intelligemment. — 2° Dans *Espions*, de Fritz Lang, le nom de la femme est nouveau, elle est entourée de Rudolph Klein-Rogge et aussi de Lupu Pick, le metteur en scène du *Rail* et du *Canard Sauvage*. — 3° Lillian Hall-Davis tourne en ce moment en Allemagne. — 4° Greta Garbo a tourné en Amérique plusieurs grands films, dont *La Chair et le Diable*, avec John Gilbert et Lars Hanson, que la M. G. M. va sortir prochainement.

P. N. Q. Blues. — 1° Certainement les dessins colorés de Pollissiadiiv sont d'une ironie assez savoureuse, mais beaucoup plus russe qu'anglaise. — 2° Je ne vous suis pas dans votre appréciation du travail de protection de M. Herriot. Notre Ministre a, en tout cas, fait une grande et belle chose, il a donné au cinéma le droit de cité officiel en France, où avant il

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
ET R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^e 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Les Éts F. WEILL

présentent

le 12 Juin
à 14 h. 1/2
à l'EMPIRE



LA FEMME DU JOUR

avec

LEE PARRY

(Sélect'on : HIMALAYA FILM Co)

et

L'AMI FRITZ

avec

Léon MATHOT, de MAX
Huguette DUFLOS

Mise en scène de

René HERVIL

était un peu comme une entreprise foraine. — 3° Philippe Hériot : 6, avenue du Coq. (Des timbres.)

Colombia. — Allons ! un peu de logique ! vous me dites que l'essai de figuration que vous avez fait vous a laissé mort de fatigue, les yeux brûlés, que c'est le dernier des métiers ; vous blâmez avec raison un de vos amis qui a abandonné le lycée pour essayer de faire du cinéma, et vous me demandez des « tuyaux » pour faire de la figuration ? — 1° Pierre Bacheff, 11, rue Sédillot.

Josio. — 1° Le contingentement dont vous avez pu lire les derniers amendements dans un récent numéro de *Cinémagazine* ne s'applique pas seulement aux films américains, mais à toute la production étrangère. — 2° Impossible de vous dire ce que vont tourner Jacqueline Logan et Norma Shearer, je ne suis dans les secrets ni de C. B. de Mille ni de Irving Thalberg. — 3° En quoi Petrovitch vous a-t-il surpris ? Certaines scènes de *La Châtelaine du Liban* et de *La Femme Nue* laissaient espérer un beau tempérament, à condition naturellement qu'il soit bien dirigé.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Jeune Aviateur. — Rien de surprenant à ce que je n'aie pas répondu à toutes les questions de votre dernière lettre si les renseignements que vous désiriez avoir étaient de même ordre que ceux que vous me demandez aujourd'hui : âge, religion, situation sociale de tel ou tel artiste. Imaginez-vous que j'ai à ma disposition l'état civil de tous les interprètes de l'écran pour pouvoir vous dire si Huguette Duflos s'est secrètement remariée depuis son divorce, si San German est bouddhiste ou musulman, si Ramon Novarro choisira la robe noire ou la robe blanche quand il entrera en religion..., etc... Voici quelques-unes des adresses que vous me demandez : Richard Dix et Fred Thomson : Lasky Studios, Hollywood ; Manuel San German : c/o Burgos, 9, boulevard des Capucines.

Berta Marie. — 1° Louise Lagrange est toujours bien quels que soient les rôles qu'elle interprète, il en est cependant auxquels son tempérament essentiellement dramatique s'adapte mieux, par exemple *La Femme Nue*. Quant à Ricardo Cortez, il est évidemment à sa place dans *La Danseuse Orchidée*, mais je lui ai trouvé aussi de très grands mérites dans *Les Chagrins de Satan*, où il fut admirablement dirigé par D. W. Griffith. — 2° La grande jeune fille blonde qui fut l'habituelle partenaire de Chaplin est Edna Purviance, que vous avez pu revoir... un peu changée, dans *Education de Prince*.

Don José. — 1° Puisque vous avez goûté *Métropolis* et apprécié les qualités de *L'Heure Suprême*, aucun des films dont vous me parlez ne peut vous plaire, sauf peut-être *La Morsure*, dont l'interprétation est excellente. — 2° Clara Bow : Lasky Studios, Hollywood.

Pioupou. — 1° Mais si, je vous assure, Ray-

mond Guérin Catelain est bien le frère de Jaque Catelain ; mais où avez-vous vu qu'il doit atteindre la quarantaine ? Il venait de terminer son service militaire quand il accepta de tourner dans *Nana*. Vous confondez certainement. — 2° Il est bien difficile de comparer Pola Negri à Gloria Swanson. Ce sont deux tempéraments tout à fait différents. Je ne peux donc vous dire que mon goût, qui m'entraîne plus volontiers vers le cinéma où passe un film de l'admirable et jolie Gloria. — 3° *La Grande Parade*, et de beaucoup ! ! !

Junon. — Grand merci pour l'adresse que vous me donnez et que j'ai d'ailleurs transmise dans notre précédent numéro : les poésies de Valentino sont en vente chez Albert Meissein, 19, quai Saint-Michel.

Merlette. — 1° Je ne peux pas vous dire que je vous comprends, car il me semble extraordinaire qu'on puisse « s'emballer » à ce point sur des images mêmes mouvantes. Il faut absolument vous retirer cette obsession de l'esprit et surtout n'attendre aucune réponse, car cet artiste ne donne que très rarement suite aux demandes de photos et d'autographes. — 2° M. Wengeroff, lorsqu'il est à Paris, descend au Grand Hôtel, mais je le crois actuellement à Berlin.

Nelly. — 1° John Barrymore, dont on présente actuellement le dernier film, *Tempest*, en Amérique, n'a pas encore recommencé à tourner. Il hésite actuellement sur le choix de son prochain scénario. — 2° Vous avez bien raison d'aimer Irène Rich. Peu d'artistes ont sa distinction, son naturel et sa sensibilité. Vous dire le titre anglais du film qu'elle tourne en ce moment ne vous avancerait à rien, puisqu'il n'y a que très rarement analogie entre celui-ci et celui qu'on lui donne en France.

soit sur d'autres que son... « Importance » intimidait et qui lui laissait faire ce qu'elle désirait. Or un artiste, quel que soit son talent, a besoin d'être dirigé, fermement dirigé, il n'est qu'un instrument plus ou moins sensible, plus ou moins intelligent dont le metteur en scène doit savoir jouer. Il y a naturellement à cette règle quelques exceptions, dont Chaplin, Jannings peut-être et trois ou quatre autres encore, mais qui, Chaplin à part, ont déjà confirmé cette règle en faisant de graves erreurs quand on les livrait trop à eux-mêmes.

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY FRÈRES

Directeurs de cinémas

39, rue de Trévise, PARIS (9^e)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma seul, sans concurren. dans jolie banl. et av. petit loqem. et jard. Assur. un bénéf. de 30.000, à profiter av. 45.000.

2° Cinéma plus import. en banl. Ouest, prouv. 70.000 bénéf. ann., à prof. pour raison spéc. av. 110.000 cpt.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

Méchante Renée. — 1° Mais non, ce n'est pas Mosjoukine qui interprète *Le Maître de Poste*. Il faut que vous n'avez pas vu ce film pour me poser pareille question. Il n'y a, en effet, sauf le nom, aucune ressemblance entre Moskwine et Mosjoukine. — 2° Buster Keaton, lorsqu'on introduisit son premier film en France, fut baptisé Malec, comme Harold Lloyd : Lui ; Chaplin : Charlot, et Roscoe Arbuckle : Fatty.

Little Star. — 1° Prenez patience, Petrovitch vous répondra peut-être... je l'espère tout au moins, puisque vous avez joint 3 francs à votre lettre. — 2° Jamais, en effet, Jacqueline Forzane ne fut aussi bien dirigée que dans *La Menace*. Je suis heureux d'apprendre que la présentation de ce film obtint un vif succès à Lyon. Chakatonny vous répondra certainement. Vous pouvez lui écrire : 15, rue Saussier-Leroy. — 3° Léon Mathot et Huguette Duflos étaient bien dans *Travail...* pour l'époque, mais je crains que ce film, et aussi *Jean d'Agrève* vous paraissent bien vieillissés aujourd'hui.

Mitzi. — Un peu de précision ne nuirait pas, Mademoiselle Mitzi, à vos questions. Il y a à Joinville les Studios des Cinéromans, Pierre Colombier tourne *Petite Fille* et Henri Fescourt *L'Occident*, les studios des Réservoirs où Léon Mathot réalise *L'Passionnata*, de Gastynne des scènes de *Jeanne d'Arc*. Que désirez-vous savoir ? Quant à Jacques Arna, je ne peux que vous donner son adresse : 76, rue des Petits-Champs, il vous dira lui-même ce qu'il voudra un peu vous confier de sa vie privée.

IRIS.

Le CINOSCOPE

cinématographie et projet :
emploie le film universel de 35 mm. Object. Goerz Kino Hypar f: 3. Magas. 30 m. 2 vit., compt., vis. mise au point par hélice et sur pellicule. Prix incroyablement bas. Cat. ill. Etabl. Chanteclair, 9, r. Anat. France, Chaville (S.-et-O.)

L'Eclat de Rive. — Tous mes compliments ! Vous n'allez pas souvent au cinéma, mais vous savez choisir les films à voir. *Compromettez-moi* est une des plus charmantes comédies qu'ait interprété Laura La Plante, et *Hôtel Impérial* le meilleur film de Pola Negri depuis son arrivée en Amérique. On ne peut dire de cette artiste qu'elle est, ou non, en progrès. Elle est elle-même, mais les rôles qu'elle interprète la mettent plus ou moins en valeur et, surtout, le metteur en scène qui la dirige a plus ou moins de talent... et d'autorité. Elle n'avait, quant au métier, plus rien à apprendre lorsqu'elle quitta l'Allemagne et Lubitsch, à qui elle doit ses plus grands succès, mais elle est tombée à Hollywood soit sur des directeurs sans grande personnalité,

LISEZ
Ce qu'il faut savoir pour faire du **Cinéma**
Franco contre 3 francs en timbres aux
ÉDITIONS DE LA MARNE, 24, Rue Louis-Blanc, Paris par M. PELLEGRIN 2f50
dans toutes les Librairies

Le Petit Robinson

HOTEL-RESTAURANT
FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
- Cuisine excellente — Pâtisserie fine -
- Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
- fixe — Prix modérés - - -
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchot
Propriétaire

CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

la Timidité

EST VAINCUE EN
QUELQUES JOURS

par un système absolument inédit et radical,
clairement exposé dans un très intéressant
ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement
à nos lecteurs. Ecrire au D^r de la Fondation
Renovan, 12, rue de Crimée, Paris, et
joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi sous pli fermé.

ŒUFS FRAIS contre 24 francs
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage
de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expé-
diera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la
production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr.
Cinémagazine recommande M. Montagnac à ses amis.

M^{ME} SÉVILLE VOYANTE
REUSSITE EN TOUT.
100, rue Saint-Lazare, Paris (9^e)
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.
Par correspondance : 10 fr. 50.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ciné-
matographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

l'édition musicale vivante

Études critiques de la musique enregistrée :
disques, rouleaux, perforés, etc.
- PARAIT MENSUELLEMENT -
Sous la direction artistique de
Emile Vuillermoz
Prix du numéro : 3 FRANCS
Abonnement : France 30 frs, Étranger 40 frs
Administration : 14, boulevard Poissonnière (9^e)



Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8 :

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin,
Accessoires pour cinémas.
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénom,
date nais. et 15 fr. mand. Reg. 3 à 7 h.)

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
pêche, chair, naturelle, ocre, ocre orne, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIX, 8, rue Jacquemont, PARIS

LE PASSE, LE PRÉSENT, L'AVENIR
n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Madame Thérèse
Girard, 78, Avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

VASTE ET BEL ÉTABLISSEMENT

« LA FERIA »

Allées Paulmy, BAYONNE. — La meilleure
situation. TOUS MOYENS DE CIRCULATION
DEVANT LA PORTE, à QUINZE MINUTES
DE BIARRITZ. — Présentement Théâtre 1.000
places, cinéma, café, restaurant, salles annexes
pour toutes manifestations. Concessions et pu-
blicité intérieure et extérieure productives, 20
années de fonctionnement. A VENDRE pour
son affectation actuelle ou tout autre : Hôtel,
Banque, Automobile, magasins, etc., 1.700 mq
couverts en trois étages.

Cahier des charges, plans et tous renseigne-
ments chez M^r RAMOND, Notaire, Rue Thiers,
Bayonne.

Offres reçues jusqu'au 15 juillet.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 8 au 14 Juin 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Éta-
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Charrette fantôme; Charlot
soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — La Madone des Sleepings,
avec Claude France et Olaf Bjord.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Myss Helyett; Cœur de Gosse.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Équipage.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Ramona,
avec Dolorès Del Rio.

MONGE, 34, rue Monge. — La Mystérieuse
Kali; Les 28 jours de Mafollette.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Mlle
Josette, ma Femme.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La
Mystérieuse Kali; Les 28 jours de Mafol-
lette.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Le Poignard ja-
ponais; Les 28 jours de Mafollette.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — La Mer; Le Mont Revard;
Pour une Femme.

VIEUX-COLOMBIER, 22, rue du Vieux-Colom-
bier. — Moana; La Petite Marchande d'allu-
mettes.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-
Picquet. — Mon Paris; Ame errante; Un
Homme à la plage.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bos-
quet. — Le Mont Revard; La Mer; Pour
une Femme.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Pour une Fem-
me; Knock-Out.

SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — Pour une
Femme; A qui la Faute ?

Etabl^l L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
LA ROCHE QUI TUE; NEW-YORK
CHARLOT MACHINISTE

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sévres (7^e). — Ség. 63-88
POUR une FEMME; A QUI la FAUTE ?

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LE DEMON DU CIRQUE
MIRLITON SUR LES ALPES
LA COURSE ENDIABLEE

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
L'ALLIE DES FAUVES
LE SHERIF OURAGAN

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Jour de paye; Le Voleur de Bagdad.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Pour
l'Amour du Ciel; Monsieur Beaucaire.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Géant
des Montagnes; La Danseuse espagnole.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Moulin-Rouge, avec Olga Tschekowa,
Blanche Bernis, Jean Bradin, Georges
Tréville et Marcel Vibert.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Danseuse
Orchidée.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,
rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, di-
manches et fêtes, à 15 heures.

CINE MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. —
Le plus beau Mariage, avec Lil Dagover.

OMNIA - CINÉMA

5, Boulevard Montmartre, 5

En Exclusivité à Paris
Le chef-d'œuvre de Cecil B. de Mille

LE ROI DES ROIS

Matinées : 14 h. 30 et 17 heures.

Soirée : 20 h. 45.

(On peut louer ses places pour la soirée)

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Les Aven-
tures de Colibri; Une Femme en Habit.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Voyage
en Grèce; Le Petite Lili; Une Vie de chien.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Les
Chevaliers de la flotte; La Dernière Escalade.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Compromet-
tez-moi; Mr Wu.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Sables; Les Briseurs de joie. —
Premier étage : Avec la Bonne; L'Enter noir.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Le Bonheur du
Jour; La Couronne de fiançailles. — Premier
étage : Crique et son flirt; Le Dernier Re-
fuge.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. —
Don Desprado; Frigo's Jazz.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Ame
errante; Mon Paris; Nécessité fait Poë.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Koko prend son bain; Les Deux Frères;
Le Cheik.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thoutin. — Visages
d'Enfants; Charlot soldat.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Mabel et Florine;
La Rue sans Joie.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — En exclusivité
à Paris : Le Baiser qui tue, une œuvre
d'intérêt national et social.

DELTA-PALACE, place du Delta. — L'Ecole des Cocottes; Sur la Piste blanche.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

IL FAUT QUE TU M'ÉPOUSES

avec

CLARA BOW
et CHARLES ROGERS

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30;

Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirées: 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Les Briseurs de joie; La Mystérieuse Kali.

RIALTO, 5 et 7, fbg Poissonnière. — La Valse de l'adieu; Charlot et le masque de fer.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Les Conquêtes de Norah; On demande une étoile; Les Alpes Orientales.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Démon du flirt; A qui la faute?

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Démon du Cirque; Mirliton sur les Alpes; La Course endiablée.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Sous le Ciel d'Orient; Le Roi de la Prairie.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Mon Paris; Un Homme à la plage; Ame errante.

PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi. — Légitime Défense; L'As du Cirque.

TEMPLE, 18, fg du Temple. — L'Autel du Désir.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Les Deux Frères; Le Cheik.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Plaisir d'amour; La Ronde des bolides.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Avec la Bonne; L'Enfer noir.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Mont Revard; La Mer; Pour une Femme.

12^e CINEMA LYON, 18, rue de Lyon. — Père bon Cœur; La Grande Envolee.

DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Les Briseurs de joie; Sunya.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Avec la Bonne; L'Enfer noir.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Mabel et Florine; A qui la faute?

13^e CINEMA MODERNE, 190, av. de Choisy. — L'Homme électrique; Un cran de lion.

PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Douce moitié; Pour sauver son frère; Les Briseurs de joie.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Michel. — La Veuve Joyeuse.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — La Loi du Nord; L'Implacable Destin; Adèle à la Caserne; Amour de Métisse.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Un Bon Business; Mamz'elle Maman; Charlot soldat.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Mon Paris; Ame errante; Un Homme à la plage.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Le Chemineau; Le Roi de la Prairie.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Rêve et Réalité; Par l'épée.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — Les Deux Frères; Le Cheik.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Mon Paris; Ame errante; Un Homme à la plage.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — L'Allié des Fauves; Pour une Femme.

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle. — L'Allié des Fauves; Pour une Femme.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — A qui la Culotte? Résurrection.

VANVES, 53, rue de Vanves. — La Femme Nue; Le Roi de la Prairie.

15^e CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola. — Graustark.

GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Dans la peau d'un autre; La Mystérieuse Kali; Le Cheval de feu.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Mont Revard; La Mer; Pour une Femme.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Sunya; Les Fêtes de Moulay Idriss; L'Aigle noir.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Ame errante; La Mystérieuse Kali.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Mon Paris; Un Homme à la plage; Ame errante.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — L'Allié des Fauves; Le Shérif ouragan.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Papa spécule; Plaisirs d'Amour.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Knock-Out; Cœur de Viennoise.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Souveraine; Méfiez-vous des Veuves.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Mariage de Mlle Beulemans; Reporter trépidant.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Avec la Bonne; La Flamme d'Amour.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Indomptable; La Forêt en flammes.

REGENT, 22, rue de Passy. — L'Allié des Fauves; Cœur magnifique.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Un Cran de lion; Le Cow-Boy romanesque.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Avec la Bonne; Marquita l'Espionne.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — La Roche qui tue; New-York; Charlot machiniste.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Sables; Le Roi de la Prairie.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Sables; Le Roi de la Prairie.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Sultane; Le Navire aveugle.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — La Valse de l'Adieu.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Morsure; Chasseurs, sachez chasser.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Avec la Bonne; L'Enfer noir.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Avec la Bonne; L'Enfer noir.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — L'Enfer noir; Avec la Bonne.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Les Nuits de Chicago.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Cheik; La Roche qui tue.

METROPOLE, 86, avenue de St-Ouen. — Avec la Bonne; L'Enfer noir.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Les Iles Borromées; Au temps de la Bohème.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Lucrèce Borgia; Chasseurs, sachez chasser.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Les Deux Frères; Le Cheik.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Avec la Bonne; Studio secret.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Mabel et Florine; Ame errante.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Les Ailes rouges; Tout pour l'Or.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Gueule d'acier; La Louve.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Ça, c'est de l'Amour; L'As des As; Reporter trépidant.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — L'Allié des Fauves; Quand la Chair succombe.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Croisée des Races; Le Train en feu; Après vous, mon Prince!

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Ame errante; La Mystérieuse Kali.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — La Mer; Le Mont Revard; Pour une Femme.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Fêtes de Moulay Idriss; Sunya; L'Aigle noir.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Pour une Femme; M'sieu le Major.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Juin

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENNELLE, 83, avenue Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, — 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.

ENGHEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINTE-GENEVIEVE. — Idéal-Palace.

SAINTE-GENEVIEVE. — Select Cinéma.

SAINTE-GENEVIEVE. — Tour Eiffel-Cinéma.

SANNONVILLE. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEMEUSE. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Sirène de Venise). — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comedia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONÉ. — Ciné Maurizio.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.
 ETRANGER
 ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace (Faust). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPEL. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les n° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.
 Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Mario Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 354, 395.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 411.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Gregor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hugues, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglac Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.

Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Méréelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom More, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jean Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 257.
 Georges Vautier, 51.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yoanel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolorès del Rio, 487.
 P. Blanchard (*Valse de l'Adieu*), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.
 Roi des Rois (*La Cène*), 491. (*Jésus*), 492 (*Le Calvaire*), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daille (Robespierre), 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans
 dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 23 8^e ANNÉE
8 Juin 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR 50



LIL DAGOVER

dans « Le plus beau Mariage », une grande production de la Pax-Films, qui
passe actuellement en exclusivité au Ciné Max-Linder.